

011165



LES AMIS DE LA POLOGNE

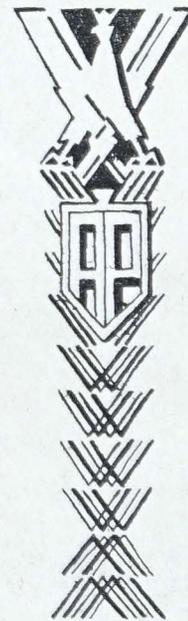
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
ROSA BAILLY

REDACTION ET ADMINISTRATION
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v^e)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Nocturne : A. SLONIASKI. — *La Réalité surpasse la Fantaisie* : J. SZANCER. — *Et le « Corridor » ?* — *Le Romancier de la Mine* : GUSTAVE MORCINEK. — *Un sourire dans la Mine* : GUSTAVE MORCINEK. — *Au sortir d'un Siècle d'oppression* : H. DE VERSO NEX. — *Gloire et Déboires de Matejko* : M. STERLING. — *Psychose*. — *Un trésor au fond du lac*. — *Gravure Polonaise* : *Les Bohémiens* : BOGNA KRASNODEBSKA-GARDOWSKA. — *Les livres*. — *La Pologne Pittoresque*. — *Pour les Touristes*. — *Le Dictionnaire général de Bernard Hamel* : ZBIGNIEW MALINOWSKI. — *La Vie Economique*. — *Village Polésien* : R. B. — *La Gaieté Polonaise* : SWIATOPELK KARPINSKI. — *Nos Amis de Pologne*. — *Un Prix littéraire*. — *L'Action des Amis de la Pologne*.



LE COMPOSITEUR MICHEL HERTZ

par Stanislas Lentz



NOCTURNE



*Parmi l'odeur de la rosée et du lilas,
Une étoile brillait au ciel crépusculaire.
Enlacés, et mêlant la trace de nos pas,
Nous marchions vers la maison claire...*

*Soudain, le vent souffla, puis cessa de gémir...
Et je connus, à ce murmure, à cette trêve,
Que la ville goûtait, avant de s'endormir,
Une paix fausse comme un rêve...*

*Nous marchâmes encor, nos pas se confondant...
A nos lèvres, le soir accrochait sa caresse...
Cependant, nous étions tels, aux bruits discordants,
Des errants qu'une crainte oppresse.*

*Nous allâmes plus loin... Quoi ! fidèles chaînons,
Ces guirlandes d'acier trempé seraient brisées ?
Nos deux âmes soudain, jumelles divisées,
Sentiraient différemment ? Non !*

*Oh non ! Rien n'est changé, car notre amour demeure
Et nous semblons avoir encor même dessein...
Mais seul, tout près de vous, mon cœur bat, souffre et pleure,
Le vôtre est seul en votre sein !*

A. SLONIMSKI.

Traduction de Madeleine Gauthey.





La Réalité surpasse la Fantaisie

Composition de J. SZANCER

Et le « Corridor » ?

□ □

Quel corridor ? vont nous demander nos lecteurs.

Car le « corridor » qui a fait tant de bruit est déjà oublié...

Nous en avons eu les oreilles rebattues pendant des années. Les journaux en étaient pleins. Une psychose s'exalait de ce seul mot. Le « Corridor polonais », c'est-à-dire la province maritime polonaise, allait-elle, oui ou non, allumer un conflit européen ? Des menaces de guerre s'élevaient de ce canton, plus épaisses que les brumes de la Baltique voisine.

Une propagande allemande, intense, nous faisait de ces quelques kilomètres carrés de terrain un cauchemar. Il était au premier plan des préoccupations de chacun d'entre nous. Les uns, ayant bien compris que la Pologne, coupée de l'accès de la mer, était menacée dans sa vie même, étaient résolus à défendre jusqu'au bout l'existence de notre alliée. Les autres s'exclamaient qu'ils ne mettraient pas le sort de l'Europe en péril pour un « corridor ».

L'Allemagne présentait comme une maladie mortelle la gêne, d'ailleurs bien mince, que lui causait l'existence de ce « couloir ». Elle apparaissait à la fois blessée dans son orgueil et lésée dans ses intérêts. Elle devenait la « pauvre Allemagne » vers laquelle se tournaient affectueusement les cœurs généreux.

Soudain, le silence se fait complet, total. Mieux encore, il dure des semaines, des mois, une année ! Cette douleur qui affolait l'Allemagne semble avoir été guérie d'un seul coup, radicalement, par la vertu d'un simple chiffon de papier, d'un accord entre elle et la Pologne.

Cette guérison instantanée tient du miracle. Naturellement, elle nous laisse sceptiques. Nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si vraiment le « Corridor » constituait pour l'Allemagne une telle calamité, puisqu'elle a pu s'en accommoder du jour au lendemain ?

La diplomatie polonaise a réussi là un coup de maître. Quelles que puissent être maintenant les revendications de l'Allemagne sur la Poméranie, nous saurons qu'elle peut fort bien s'accommoder du statu quo, puisque, après une campagne déchaînée, à la fois rageuse et larmoyante, elle a soudain accepté la situation, sans plus souffler mot.

*
**

Les accords officiels polono-allemands ont rétabli entre les deux grands pays du centre de l'Europe, la courtoisie qu'ils se doivent réciproquement. Les rapports officiels sont marqués désormais de cette dignité que nous souhaitons voir régner entre toutes les nations. Ils sont même empreints d'un désir louable de faire connaître, l'une

à l'autre, les nations polonaise et allemande, et de les amener à une meilleure entente. Aussi avons-nous assisté à la signature d'accords de propagande concernant, par exemple, les journaux et la radio. De là à une alliance, il y a toutefois bien loin.

Si l'on prend la peine de lire attentivement la presse et de suivre au jour le jour les incidents révélateurs du véritable esprit des peuples, on s'aperçoit que la Pologne a conservé toute sa prudence à l'égard de l'Allemagne et que les Allemands sont, hélas ! restés le peuple haïeux qui ne pardonne pas aux Polonais d'avoir retrouvé leur indépendance.

Un jour, sur le marché de Breslau, un groupe d'Allemands tombe sur des étudiants polonais revenant de la fête de Noël. Ils les rouent de coups, sous prétexte que ces jeunes gens parlent polonais. Ces germains sont ivres, il est vrai, mais, justement, l'ivresse leur avait fait oublier l'attitude diplomatique qu'ils avaient résolu d'observer vis-à-vis des Polonais, et les rend à leur vraie nature. La police allemande alertée ne veut pas intervenir. Au commissariat, les étudiants polonais sont reçus de mauvaise grâce : le commissaire se refuse à dresser procès-verbal.

A Dantzig, les hitlériens, en dépit des accords officiels, arrachent les drapeaux sur les offices polonais, le jour même de la fête de l'indépendance.

A Oppeln se construisent en ce moment des fortifications. Les associations des jeunes gens creusent des tranchées dans les terrains avoisinant la frontière; ils installent de nouveaux terrains d'atterrissage pour les avions...

De nouvelles casernes sont en construction à Königsberg. Les anciennes pouvaient contenir 20.000 soldats; les nouvelles sont édifiées pour 40.000.

Les travaux des fortifications en Prusse orientale sont fièvreusement poussés par la Reichswehr.

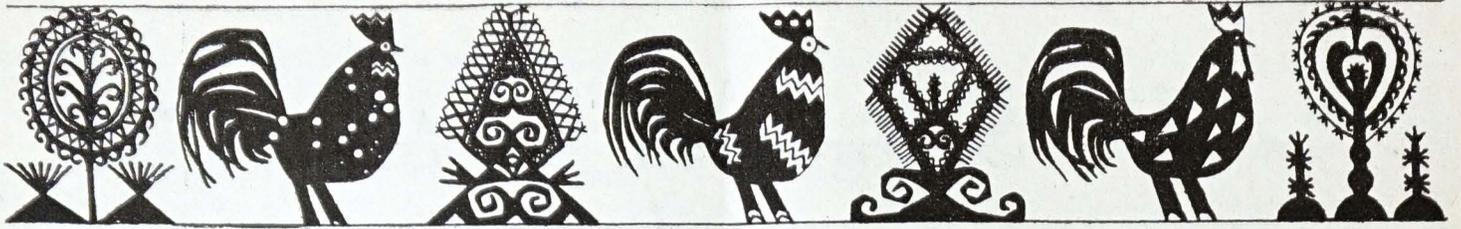
**

Les Allemands restent les Allemands. Ils ne cessent de nous en fournir la preuve. La veille du plébiscite de la Sarre, le chancelier Hitler déclarait qu'après le retour de la Sarre au Reich, aucune question territoriale n'existerait plus entre l'Allemagne et la France. Le lendemain même du plébiscite, il ajoutait déjà : « à la condition que le traité de Versailles soit aboli ».

Admirons comme elles le méritent les vertus allemandes : tant de confiance malgré les désastres et tant de persévérance valent qu'on les salue.

Mais soyons à la hauteur de ces grands adversaires. A leurs ruses, opposons notre attention, à leur longue patience, une patience égale. Sinon, nous serons un jour, entièrement à leur merci.

Le « couloir » ? Il en sera encore question. Et les Polonais le savent.



Le Romancier de la Mine : Gustave Morcinek



GUSTAVE MORCINEK

Gustave Morcinek est une attachante figure de la nouvelle Pologne.

Toute son œuvre littéraire est inspirée par les mineurs.

Il est né en 1891 à Karwin, dans la Silésie de Cieszyn. Fils d'ouvriers, il grandit parmi les mineurs et, à 14 ans, au sortir de l'école primaire, il devint mineur lui-même, et travailla jusqu'à 17 ans à la mine.

Les mineurs, ses amis, le décidèrent à continuer ses études dans l'enseignement secondaire, et ils lui en procurèrent les moyens.

Devenu instituteur, c'est à 36 ans seulement qu'il commença sa carrière d'écrivain. Il fit parat-

tre d'abord des recueils de nouvelles : « La digue du cœur », puis des romans : « Le pain et la pierre », « Il était deux frères » qui reçut le prix au concours littéraire de la Voïevodie de Haute-Silésie. Ensuite, « Etoiles dans le puits », « Naissance du cœur », « Couloir dans la mine », ces deux derniers pour la jeunesse ; enfin, une monographie de la Silésie.

C'est vers cet écrivain, au style simple, irisé de poésie, aux sentiments profondément humains, qu'il faut se tourner pour faire connaissance avec une des provinces les plus intéressantes, les plus mal connues de la Pologne : la Haute-Silésie, ses Beskides « créées avec le sourire de Dieu », et ses cantons industriels où travaille, dans les plus dures conditions, celles de la mine, une humanité pauvre, simple, qui aime ardemment sa patrie et ses traditions.



MINEURS DE HAUTE-SILÉSIE

Un Sourire dans la Mine



Au fond de la mine, près de la lourde porte noire, la petite locomotive attelée à un wagon attendait les hommes pour les transporter dans les galeries. Le wagonnet était long, couvert, semblable à un tramway bas ; la locomotive était également longue ; elle avait à l'avant une lumière qui scintillait comme un œil grand ouvert, et la grande porte faisait dans le brouillard un trou noir où brillaient les lourdes ferrures.

Le petit Hajek était assis à l'arrière de la locomotive, sur le siège, et il respirait le parfum d'une rose qu'il avait cueillie en allant au travail dans le jardin de l'ingénieur. La rose paraissait rouge entre les lèvres de Hajek, et son parfum était plus violent que sur la terre. Demain, en allant à la mine, il cueillerait encore une rose. Il y en avait tant dans le jardin de Monsieur l'Ingénieur ! Il y en avait de jaunes, de rouges, de rose pâle, de blanches, et aussi de rouges comme du sang. Ces dernières étaient les plus belles : c'étaient celles qui croissaient près de la haie. Il suffisait d'étendre le bras, et elles tombaient comme d'elles-mêmes dans la main avide.

La rose que Hajek approchait de ses lèvres était justement une de ces fleurs d'un rouge si étrange. Sur la terre, au soleil, elle n'avait guère de parfum ; on pouvait la tenir dans ses mains, l'approcher de son nez, on ne sentait rien. Il fallait véritablement renifler de toutes ses forces en tenant la fleur collée à une narine et en bouchant l'autre pour s'apercevoir de son odeur délicieuse. Mais dans la mine, quel changement ! Sa couleur devenait rouge sombre, comme du velours, et son parfum était si fort qu'à quelques pas les mineurs se retournaient et se demandaient l'un à l'autre avec curiosité lequel d'entr'eux avait une rose qui sentait si bon.

Le petit Hajek désirait depuis longtemps ces roses. Mais il était très difficile de les chiper, parce que dans le jardin veillait Maryska Cholewianka, la jeune bonne de Monsieur l'Ingénieur. Il allait donc rôder autour de la haie, et quand il apercevait Maryska il lui disait en la regardant de ses yeux noirs :

— Maryska, donne-moi une rose !

La jeune fille rougissait un peu, hésitait, puis se décidait à cueillir la plus belle rose et la donnait à Hajek.

« Monsieur l'Ingénieur a dit que je pouvais cueillir toutes les roses que je voudrais », dit-elle une fois, quand Hajek lui fit remarquer qu'il n'était pas honnête de prendre le bien d'autrui. « Vois combien il y en a dans le jardin ! »

En vérité, le jardin était plein de roses. On pouvait passer la main à travers les grilles et cueillir toutes celles qui étaient à votre portée : même si

Monsieur l'Ingénieur avait vu cela, il n'aurait rien dit. C'était du moins l'avis de Maryska. Seulement, il ne fallait pas couper les branches des rosiers ; ça, non, par exemple !

Hajek est assis derrière la locomotive ; il tient la rose entre ses dents et il écoute ce qui se passe derrière la porte. Par les fissures arrive un bruit effrayant, semblable au sifflement d'un ouragan, ou à une énorme rivière qui se précipiterait du haut de je ne sais quelle montagne pendant une nuit sombre, sans étoiles. Il semble à Hajek que dans cet instant il est assis sur un tronc d'arbre, perdu au milieu d'une épaisse forêt, et qu'il écoute les voix étranges qui viennent des épaisseurs des fourrés. D'affreux dragons courent entre les broussailles, font claquer leurs gueules et se poursuivent, et les chauve-souris agitent leurs ailes d'une façon si désordonnée que la tempête redouble autour d'elles. Les éléments sont en furie, l'ouragan fait rage, et l'on est prêt à voir surgir des profondeurs de la forêt des monstres horribles et à dents...

Hajek frissonna et se retrouva dans la réalité. Les lourdes portes s'ouvrirent, en un clin d'œil l'ouragan s'apaisa, et quelques lumières brillèrent dans le brouillard.

— Allons, garçon, nous partons, dit une voix rude à côté de lui.

— Bien ; asseyez-vous.

Il regarda pour voir qui prenait place dans le wagon : Chromik, Szturc et Handzel avec ses moustaches noires, puis Banzel et le Grand-Père, et enfin le vieux Cimala.

— Ça sent la rose, remarqua Cimala en s'arrêtant.

— C'est ma rose ! dit fièrement Hajek ; et il montra la fleur qu'il tenait à la main.

Cimala leva sa lampe, regarda, et fit claquer sa langue d'admiration.

— Donne-la moi, garçon ; dit-il à Hajek.

— Heu... hésita Hajek ; puis, résolument : non, je ne veux pas la donner.

Cimala fit de la main un geste vague, se courba et s'assit dans le wagon. Il s'installa sur le banc étroit à côté de Szturc. Derrière eux étaient Chromik et Handzel, et sur le dernier banc Banzel et le Grand-Père. Huit bancs étaient vides.

— Ça y est ? demanda Cimala.

— Ça y est, répondirent les autres.

— Alors, en route, garçon ! cria-t-il à Hajek. Défense de se pencher, car vous pourriez vous faire couper la tête.

Chacun pensa que les vieilles gens font parfois des recommandations étranges. Quelle idée de penser que quelqu'un pourrait être assez stupide pour se pencher pendant que le train est en marche ! On sait bien que, d'un côté, le wagon touche pres-

que la paroi et le plafond de la galerie, et que, de l'autre, un deuxième train peut surgir en sens inverse et frôler le premier.

Comme d'habitude, Hajek sonna et tira le crochet. La machine trembla, s'ébranla lentement, et commença à filer. En même temps, sous ses roues, on voyait s'élever la légère vapeur causée par l'air dilaté qui s'échappait, semblable à un brouillard gelé. Un froid pénétrant se répandit dans l'atmosphère. Les hommes se serrèrent, ils mirent leurs lampes entre leurs genoux. La locomotive augmenta de vitesse, ronfla puissamment et cracha des nuages d'air glacé. Le wagon grinçait, se balançait, sautait sur les rails, s'inclinait parfois en suivant la locomotive dans sa course folle. Devant leurs yeux, les parois luisaient, puis filaient rapidement et disparaissaient. Dans leurs oreilles bourdonnait le fracas des vieilles ferrailles amoncées, qui se répercutait dans les galeries avec un bruit formidable.

Les hommes se taisaient.

Deux trains les croisèrent, semblables à des serpents noirs qui couraient dans les ténèbres, avec un seul œil effrayant au milieu du front. Instinctivement, les mineurs se penchèrent du côté opposé et fermèrent les yeux.

La galerie allait en droite ligne sur une longueur de près de trois kilomètres. Elle était creusée dans une vieille couche de terre. De temps en temps, on voyait des niches noires qui s'ouvraient sur les côtés : c'étaient les entrées de cheminements conduisant à des couches de charbon. Dans ces allées obscures, on apercevait par places de petites lumières qui scintillaient, pareilles à des étoiles. La locomotive, en haletant, atteignit la dernière galerie. Elle s'arrêta à l'entrée et cessa de souffler.

Les hommes descendirent du wagon et s'étirèrent.

— Dis donc, Hajek, sais-tu ce que tu as à faire ? demanda Cimala.

Le garçon se pencha sans quitter sa place. Entre ses dents, la rose était plus brillante que jamais.

— Tu vas retourner au puits et ramener des wagons vides. Allez, en vitesse ! Tu me comprends ?

— Naturellement, je comprends, dit Hajek, entre ses dents serrées qui retenaient la rose.

Au bout d'un instant, le vieux appela le garçon : « Hajek, donne-moi ta rose ! »

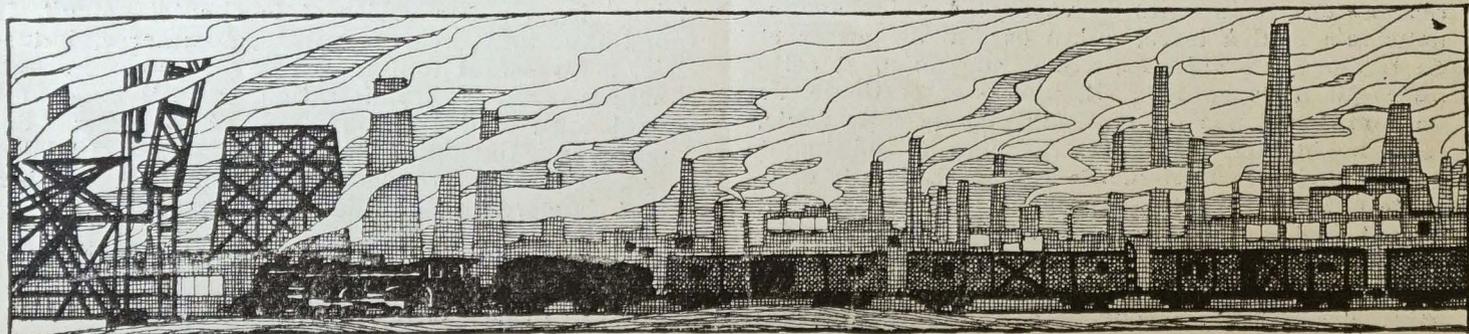
Mais Hajek se contenta de sourire, tira le crochet, et la machine, avec fracas, repartit dans le sens opposé.

— Sale gamin ! marmotta Cimala en partant pour rejoindre ses compagnons. Vraiment, il regrettait cette rose. Il la voyait, rouge sombre, à la faible lueur de la lampe, comme un sourire dans sa nuit noire. Il aurait voulu toucher la fleur de ses grosses mains, contempler ses feuilles délicates et odorantes et jouir de sa couleur. Il l'aurait plantée dans une fente de la paroi, ou bien il aurait porté de l'eau du baquet dans un vieux pot de fer blanc rouillé, il aurait mis la rose dans ce vase improvisé, et il aurait placé ce vase à l'entrée de la galerie, sur une pierre. Chaque mineur se serait arrêté devant la rose, un tout petit instant ; il aurait regardé ses fins pétales, et il lui aurait semblé que quelqu'un lui souriait sur sa route sombre et sans joie. La rose se serait peut-être fanée vers la fin du jour, car ici, dans la mine, l'air était lourd, étouffant. Peut-être ses couleurs éclatantes se seraient-elles ternies, sous la poussière du charbon. Mais qu'importe ? Elle aurait rappelé aux pauvres déshérités la lumière du soleil qu'on voit sur la terre.

Naturellement, aucun des mineurs n'aurait compris clairement pourquoi la présence d'une rose dans la mine était un tel rayon de joie. Il aurait seulement senti que la fleur égayait l'atmosphère, d'ordinaire si sombre.

— Eh ! fadaïses... grogna Cimala, fâché contre lui-même de se sentir l'esprit occupé par cette rose. On dirait, ma parole, qu'il n'y a pas de plus grands soucis au monde. Quelquefois, vraiment, il arrive qu'il vous vienne dans la tête de telles bêtises qu'on en est honteux ensuite. Il est encore heureux que les camarades ne se soient pas aperçus de l'effet que cette rose faisait sur le vieux Cimala ! Ils en auraient joliment ri, et ils auraient eu bien raison. Qui donc aurait pu croire que l'esprit d'un vieux mineur était occupé de telles bagatelles ? Les roses, c'est bon pour les chèvres, ou pour ce morveux de Hajek dont on tirerait encore du lait, si on lui tordait le nez... Quand il grandirait, il deviendrait plus sérieux !...

GUSTAVE MORCINEK.



Au sortir d'un Siècle d'oppression



(Un officier français nous décrit la Pologne, telle qu'il la vit en 1919. Que de progrès elle a fait depuis sa libération ! On pourra les mesurer d'après ces souvenirs d'un témoin oculaire.)

...J'aperçois enfin une station. Une petite cabane, faite de troncs de sapins superposés, s'élève au bord de la voie. Deux noms sont inscrits : l'un en russe, barré d'un large trait rouge, l'autre peint à neuf, un nom polonais. Je cherche, avec curiosité, le village desservi par cette station... je n'aperçois rien ! Je suis dans l'ancien empire des tsars, et dans cet empire, les voies ferrées furent tracées à la règle, sans tenir compte ni des villages, ni des voyageurs.

Devant cette immensité déserte et glacée, je sens tout à coup du désenchantement et presque de l'effroi. Oh ! certes, je n'ai pas oublié les paysages désolés des Flandres, où je prenais les tranchées, pendant l'hiver 1915, mais à Nieupoort ou à Diegrachten, dans cette plaine lugubre, on soupçonnait encore de la vie, on devinait une limite. Ici ? Plus rien ! L'infini de l'étendue, l'infini de la tristesse. Si j'étais libre, je crierais au mécanicien : « Ne va pas plus loin, fais demi-tour et reconduis-moi, bien vite, dans notre douce France ». Mais je reste muet... et le train continue sa course.

Vers 7 heures, nous arrivons à Kalisz, où nous sommes reçus par une population enthousiaste. Des jeunes filles m'apportent des cartes postales, illustrées de l'aigle blanc de Pologne. Elles ajoutent, à l'emblème national, leurs signatures, et me tendent leur don de bienvenue, avec un aimable sourire.

Mais le train repart, et de nouveau nous nous enfonçons dans la plaine. Six heures plus tard, j'aperçois une agglomération : Nous arrivons à Lodz, grande cité cotonnière de 500.000 habitants, le Manchester polonais.

Nous descendons sur le quai, raidis, courbaturés par nos trois nuits de voyage. A peine avons-nous mis pied à terre, qu'un essaim de gosses et de femmes, en haillons, s'abat sur nous, et cette nuée qui nous enfouit, piaille et gesticule. Je ne comprends pas un mot aux cris de cette foule, mais la langue polonaise me paraît infiniment douce, après les hurlements entendus, depuis quarante-huit heures, et je suis heureux de voir enfin, devant moi, de bonnes figures réjouies et accueillantes.

Bientôt, de nouveaux groupes envahissent les voies, des enfants accourent avec des boîtes, sus-

pendues à leur cou par de mauvaises ficelles, et nous offrent des boissons et des aliments !

« Mleko gorace ! Piwo ! Kielbasa ! Woda (1). »

Subitement, je comprends la richesse et la misère de la Pologne :

La richesse ! Ce sont les gosses, cette nuée de gosses, comme je n'en ai jamais vu en France, même dans les corons, ces gosses qui sortent ici au rythme de 500.000 par an, ces gosses qui, dans une génération, auront fait de la Pologne une puissance numériquement égale à l'Allemagne.

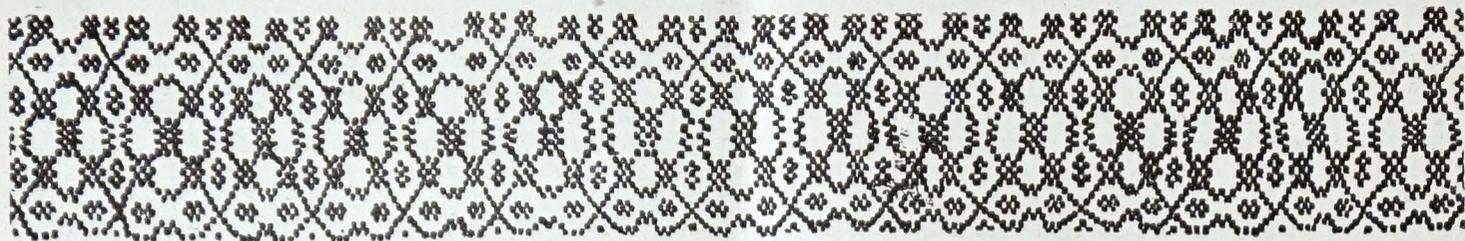
La misère ? Elle résulte de sept invasions successives en quatre ans ! Sur un front aussi mobile que le fut le front oriental les troupes adverses se sont succédées sans cesse. A l'arrivée des Allemands, ce fut le pillage, à leur départ, la destruction, complétée par un nouveau pillage des Russes, précédant lui-même d'autres vols et d'autres destructions. Et l'aspect de cette foule suffit amplement à me renseigner : hommes, femmes, enfants sont pieds-nus, têtes nues ou coiffés de foulards, de mauvais chapeaux ou de toques de fourrure épilées. Les robes et les pantalons sont en lambeaux. Quelques mauvais manteaux protègent, en partie, toute cette misère contre le froid.

J'observe, avec pitié, cette cohue grouillante, et comme je ne puis cacher ma surprise et ma déception Bréza, l'officier le plus sympathique et le plus cultivé de tous les Polonais que j'aie connus, s'approche de moi :

« Eh bien ! vous voyez que je n'ai pas noirci le tableau, quand je vous ai dit, à Mélincourt, la détresse de notre peuple ? Ici, à Lodz, la majorité de la population est constituée par des ouvriers, mais par des ouvriers sans travail, car les usines sont fermées. Nous n'avons pas de charbon, puisque les Allemands et les Tchèques sont en Silésie, nous n'avons plus de vêtements, puisqu'on ne tisse plus, faute de métiers, nous n'avons plus de vivres, puisque les terres sont en friche, les récoltes volées et le cheptel détruit. Il nous faut tout créer : culture, commerce, industrie, il nous faut tout improviser : gouvernement, finances, armée, administration, mais il nous faut avant tout, et dès aujourd'hui, résister aux Allemands, aux Ukrainiens, aux Tchèques, aux Bolcheviks, et à leur propagande communiste, terriblement dangereuse au milieu de cette misère ».

H. DE VERSONNEX.

(1) Lait chaud ! Bière ! Saucisse ! Eau !



Gloire et Déboires de Matejko



LA FAMILLE DE L'ARTISTE (1854)

Le père de l'artiste, François Matejko, était venu de Tchécoslovaquie en Pologne à 18 ans. Il donnait à Cracovie des leçons de musique. Il s'y maria avec une demoiselle Rosenberg dont la famille provenait de Saxe et s'était établie à Cracovie sans doute au XVIII^e siècle. Le grand-père de Matejko avait épousé une Polonaise.

Après la mort de son père, il demeura dans la maison de la rue St-Florian, et dans cette maison Matejko eut son premier atelier : « une modeste petite chambre au 3^e étage, basse, mal éclairée; la famille qui demeurait là après la mort du père était nombreuse : les bruits du ménage le gênaient dans son travail. » C'est pourtant là qu'il mena à bien son premier grand tableau : « Jean Casimir à Bielany. »

Matejko se transporta dans une chambre qu'il loua chez le négociant Fischer dont le magasin

« Au Poulain » donnait sur le grand Rynek. Cette chambre était aussi petite, basse de plafond et obscure.

En 1862, Matejko emménagea dans la rue Krupnicza. Il fit établir un atelier dans un établissement de photographie. Son atelier était éclairé d'en haut, il s'accompagnait d'une petite chambre à coucher; mais il était si étroit et si bas de plafond, et même, malgré la lucarne du toit, si mal éclairé, que Matejko, bien des années plus tard, s'étonnait encore d'avoir pu y peindre tant de grandes toiles.

Il s'arrangeait pour peindre une partie de la toile, tandis que le reste était enroulé sur un support, ou bien il éclairait la partie de la toile sur laquelle il travaillait, le reste demeurant dans l'ombre. C'est dans cet atelier qu'en 1864 fut peint le fameux « Sermon de Skarga ».

Quand il commença ce travail, il était tellement pauvre qu'il ne portait que des souliers troués.

Il n'était pas besoin de chevalets pour y installer les toiles : il les appuyait sur deux chaises.

Le vieux serviteur de Matejko, François, racontait qu'en ces temps-là l'artiste ne sortait pas de son atelier. Il ne déjeûnait pas : il n'achetait pas le matin des petits pains frais, mais seulement du pain rassis, à meilleur marché. Il payait 5 sous les 6 petits pains et ne se nourrissait guère que de cela. Son tableau fini, il le vendit au Comte Maurice Potowski pour 10.000 florins. Il avait alors 27 ans.

Cette même année, ayant économisé un certain capital, il épousa Mademoiselle Théodora Giebulowska. Il l'aimait déjà depuis longtemps et s'était fiancé avec elle déjà en 1862. Il racontait ainsi la scène assez bizarre de ses fiançailles : « Je vins chez les parents de la jeune fille avec l'anneau de fiançailles; la jeune fille était dans une autre pièce et quand sa famille la fit entrer je lui donnai l'anneau, mais cet anneau tomba par terre, si fort qu'il en rebondit. »

Matejko eut à souffrir du pénible caractère de sa fiancée. Mais il devait encore subir la tragédie de son mariage. Quelques semaines seulement après la cérémonie, sa femme se révéla telle

qu'elle était. Il en souffrit toute la vie. Elle était ambitieuse, égoïste et jalouse. Elle ne lui permettait de peindre que les femmes qui lui plaisaient à elle. C'est en secret que Matejko peignit le portrait de la jolie Serafinska, la nièce de sa femme. Quand cette dernière l'apprit, elle déchira le portrait dans un transport de méchanceté et elle retourna chez sa mère.

Il arrivait que quand l'artiste revenait avec sa femme de l'église à Mogila, après avoir reçu la sainte communion, sa femme commençait déjà sur le chemin du retour à le quereller et à le maudire; elle assurait que leur fille Renia était morte par sa faute, qu'elle-même tuerait les autres enfants.

Elle le menaça de brûler sa maison et de détruire toutes ses œuvres. Ces scènes faisaient à l'artiste l'impression la plus pénible. Souvent il pensait à se suicider et quand elle le menaça de détruire ses œuvres, il tomba dans un désespoir sans bornes : « Je ne suis pas en état de parler ni de juger de rien », disait-il, « je m'apprête à la mort, jamais je n'ai désiré la tombe si fort qu'aujourd'hui ». Et de quoi s'agissait-il ? « Ce n'est rien que les pertes d'argent, disait Matejko, car il est facile d'emprunter de l'argent, surtout pour moi, mais demeurer dans l'incertitude si je verrai demain mes travaux, ou si je les trouverai déchirés ou brûlés, quelle douleur ! »

Il fit porter hors de chez lui le tableau représentant ses enfants quand il sut que sa femme détruirait le plus volontiers ce qui lui était le plus cher. Et pourtant, il lui céda en tout.

En 1878, Matejko reçut le « sceptre » d'honneur décerné au plus grand artiste cracovien. On le lui remit en grande cérémonie dans la salle de l'Hôtel de Ville. L'année n'était pas finie que sa femme, offensée de n'avoir pas partagé le triomphe de son mari et, pleine de haine, dans sa mesquinerie fit tout ce qu'elle put pour qu'on le lui retirât.

Matejko lui céda, rendit le sceptre, se faisant ainsi des ennemis de ses anciens amis.

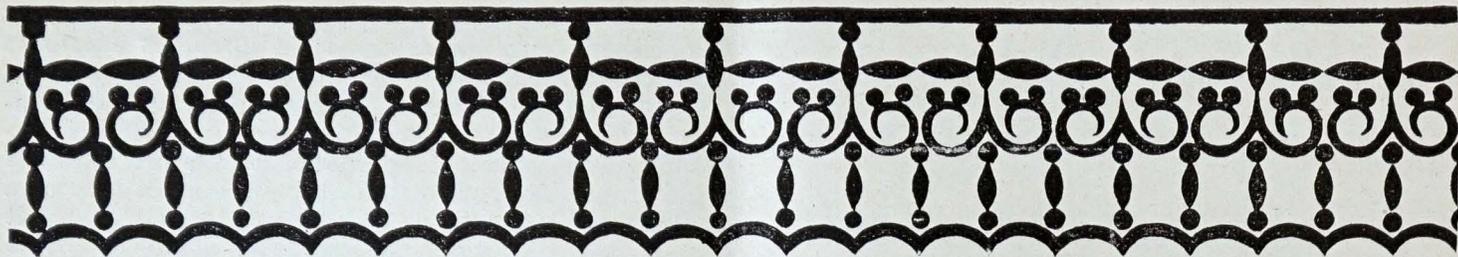
En 1882, se manifestèrent les premiers signes de la folie chez sa femme. Après de longues luttes avec lui-même, Matejko, sur l'ordre des médecins, conduisit sa femme à l'hôpital. Elle revint bientôt, mais son état de santé le força à la renvoyer de nouveau à l'hôpital après de douloureuses et longues luttes.

Deux ans plus tard, revenue chez elle, elle s'adonna à la morphine. Les craintes de l'artiste augmentèrent. Il vécut dans la terreur de voir revenir sa folie, et plongé dans les dettes par sa femme qui comptait sur les gains du mari et dépensait sans compter, pendant ses accès maladifs.

D'après M. STERLING.



BATORY (DÉTAIL DE BATORY A PSKOW)



PSYCHOSE



Une Polonaise, mariée en France, va nous donner bientôt, sous le pseudonyme de Marie Dunois, une œuvre d'une rare valeur : « Psychose, ou un séjour en Prusse orientale ».

C'est le tableau d'une petite ville qui se prépare à un plébiscite. On y voit à l'œuvre la propagande allemande et la propagande polonaise. On assiste aux émeutes dans la rue ; on y coudoie la population si mêlée et si inquiète : Allemands, garnison interalliée, fonctionnaires polonais, officiers, employés, juifs...

Ce livre constitue un document des plus précieux sur l'après-guerre polonaise, à un moment critique de désordre spirituel et moral. On y vit dans une atmosphère d'affolement et de terreur, atmosphère qui, de la Prusse Orientale, a gagné l'Allemagne, l'Autriche et vient menacer même la France, à présent.

Nous ne saurions assez recommander à nos lecteurs de souscrire à cette œuvre à la fois si attachante et si instructive. (On peut souscrire aux Amis de la Pologne. Le volume : 9 fr.)

..

Un Voyage en 1919

(L'héroïne, Anne, accomplit le voyage dans des circonstances pittoresques, environnée d'émigrants juifs, perdue dans une foule tourmentée).

Un moment après elle quitta le train pour en prendre un autre. A présent, son privilège était fini. Elle poursuivait ce voyage dans les conditions accablantes du précédent. Elle allait être de toutes les mêlées, de toutes les bouculades, de tous les assauts. Toujours, les mêmes aspects : la cohue, la foule qui grouille, hurlante, les gens entassés dans les compartiments bondés, tous en délire, tous en bataille. Il fallait que le train partit pour que le calme se rétablît progressivement.

Plus tard, en se souvenant de ce voyage, Anne Dolenga évoquera en une suite désordonnée une

projection d'images non reliées entre elles ; des fragments, des épisodes, toute une imagerie de songes baignés dans une demi-lueur fuligineuse de laquelle sortent des silhouettes : la face blême, les yeux bons d'un jeune soldat revenu de Lithuanie, et qui parlait, parlait, racontant ses histoires de guerre ; une jeune Juive belle et parée, mais ridicule comme une figurante de parade ; d'autres visages, des voix... et puis elle se reverra à une heure avancée de la nuit, sur une place sombre, devant la façade délabrée d'un hôtel qu'une lanterne à pétrole éclairait faiblement, attendant qu'on lui ouvrît.

Elle était seule. Toute l'agitation des dernières heures s'était évanouie brusquement, mais l'énerverement vibrât encore en elle, allant en décroissant, comme des ondes qui s'évadent, pour aller explorer les ténèbres. Sa fatigue la plongeait dans une demi-lucidité proche du sommeil. Les yeux lourds, environnée d'obscurité, elle écoutait dans le silence de cette heure les échos de rumeurs passées bourdonner dans ses oreilles. Elle avait peur. La lueur de la lampe tombait sur elle, l'exposant au reste de la place ; au-delà de cette petite clarté des rues inconnues s'anéantissaient dans les ténèbres. Jamais encore, elle n'avait eu aussi fortement l'impression d'être abandonnée, d'être éloignée de tout, dans un endroit où la terre devait finir, complètement isolée du monde auquel elle était habituée, livrée à l'inconnu.

De ce silence portaient des menaces. Il n'y avait personne pour la secourir. Stanislawski était loin. Si quelque chose d'imprévu allait lui arriver ?

Le portier vint enfin l'arracher à ce cauchemar. Il la fit entrer. Cet homme blafard, mal reposé, la regarda avec surprise.

Tout à coup, il y eut autour d'elle des silhouettes qui surgirent du fond du vestibule et l'entourèrent dans ce décor suspect de maison close, comme si elle avait été attendue. Des ombres se penchèrent vers elle, des regards en dessous se posèrent sur sa figure, des dents brillèrent dans la pénombre sous des lèvres qu'un sourire retroussait... Des mâles semblaient attendre, et leurs désirs rôdaient autour de cette femme toute jeune, imprudemment égarée parmi eux.

Scènes de Plébiscite

(La scène se déroule pendant une manifestation des habitants de la petite ville allemande où doit avoir lieu un plébiscite).

Plus ils avançaient vers le centre de la place où s'élevait au milieu de la verdure une fontaine surmontée d'une sculpture monumentale, plus la foule devenait compacte, Bientôt il leur fut impossible de faire un pas en avant ; les gens les enserraient de trop près. Ces gens-là n'étaient plus les promeneurs paisibles de tout à l'heure ; cette foule était composée d'autres éléments, moins inoffensifs : des garçons de faubourg à mine patibulaire et des hommes musclés et d'allure militaire, armés de matraques, vêtus d'uniformes de l'ancienne armée impériale, desquels on avait seulement enlevé les insignes, se pressaient en demi-cercle autour de l'entrée de la Préfecture, gardée par la troupe.

Une rumeur grandissante emplissait la place ; dans tel groupe l'on chantait des hymnes patriotiques, dans tel autre un orateur excitait la foule à manifester plus hardiment. Quand l'orateur eut fini de parler, le vacarme redoubla, des cris et des menaces montèrent en même temps que des poings se levaient. Cette agitation de la foule, pareille à la houle, tantôt s'enflait et tantôt s'abaissait, comme

obéissant aux instructions de quelques metteurs en scène invisibles.

Toutefois, les manifestants qui entouraient Yanonsz et Anne se comportaient avec prudence. Aucun geste vraiment spontané, aucun cri impulsif ne trahissait leur excitation ; ils étaient sombres, menaçants mais ils se faisaient. Cette attitude était plus inquiétante que de bruyantes démonstrations. Ils semblaient méditer quelque coup monstrueux, se contenir dans l'expectative d'une agression où pourrait éclater leur goût du massacre.

Ainsi du moins pensait Anne ; au milieu de cette foule taciturne une sourde crainte s'insinua en elle ; elle devint nerveuse. Quelle résistance pouvait opposer, dans le cas d'une attaque, les quelques dizaines de chasseurs dont la ligne immobile était toujours postée autour de l'édifice sans lumière ? Ils seraient écrasés, emportés au premier assaut de ces centaines d'énergumènes. Et après?... La jeune fille ne pouvait imaginer qu'avec un vertige ce qui arriverait : des scènes de meurtres, de vengeance féroce passèrent dans son esprit surexcité, scènes déchirantes de nouvelles « Vêpres Siciliennes » dont tous les étrangers, installés dans la ville, seraient les victimes. Elle et Yanonsz, imprudemment égarés parmi les éléments hostiles, succomberaient tout naturellement les premiers sous la rage populaire ; déjà ils devaient être signalés à l'attention des formations clandestines allemandes, qui travaillaient en dessous cette foule en effervescence.

UN TRESOR AU FOND DU LAC

La légende de Napoléon et de la Grande Armée est toujours vivante et populaire en Pologne. La preuve nous en est donnée par l'histoire suivante, qui a occupé bien des esprits dans la province de Vilno, et qui a même eu une large répercussion dans la presse locale. Il s'agit de la découverte d'un soi-disant trésor de Napoléon reposant au fond du lac de Kuzlany, près de Vilno.

Un pêcheur, du nom de Laskow, aperçut, ou crut apercevoir, au fond de l'étang un coffre en métal couvert de vase et de plantes aquatiques. On ne sait pourquoi, il s'imagina que ce coffre contenait les trésors de Napoléon, revenant de Moscou avec son armée. Il voulut d'abord profiter seul de sa trouvaille, n'en dit donc rien à personne, et s'efforça de retirer le coffre de l'eau par ses propres moyens. Comme il n'y réussit pas, il se rendit chez le propriétaire de l'étang, un certain Szafnagiel, lui raconta son aventure, et lui proposa de faire vider l'étang afin de retirer le coffre et de partager avec lui les trésors de Napoléon. Ce dernier se montra sceptique et refusa la proposition de Laskow. Mais on ne sait comment, la nouvelle de la découverte du soi-disant trésor se répandit et s'amplifia à ce point que dans la nuit, les gens venaient parfois de fort loin, et en grand mystère, au prix de peines et de périls sans nombre, essayaient de retirer le fameux coffre pour retrouver l'or des armées napoléoniennes.

L'affaire prit de telles proportions que les autorités s'émurent et sommèrent le propriétaire de l'étang, pour rétablir le calme et faire cesser des pratiques regrettables et quelquefois dangereuses, de faire vider son étang. Celui-ci s'y refusant toujours, arguant la perte matérielle que cette opération effectuée en automne représentait pour lui, le tribunal de Vilno a été saisi de l'affaire et doit statuer en dernière instance.

Mais quelle que soit sa décision, nous pouvons dire d'avance que cette histoire des trésors de Napoléon n'est maheureusement qu'une légende. Tous les trésors de l'armée, en effet, monnaies, billets de banque, etc., pendant la retraite de Russie furent confiés par Napoléon à Ney, qui les transporta d'abord à Vilno, puis, voyant la défaite de l'armée, en Prusse Ducale et à Kowno. Mais quand les soldats arrivèrent, ni les régiments, ni les trésors n'existaient plus. C'était une débandade au cours de laquelle le pain était plus précieux que l'or, puisque l'on avait même brûlé les habits et le linge de Napoléon pour alléger la charge du cheval.

Cette légende, qui n'est pas la seule dans la province de Vilno, montre cependant quelle impression fit sur les populations le passage de l'Empereur des Français et de la première armée du monde, et quel souvenir il a laissé.

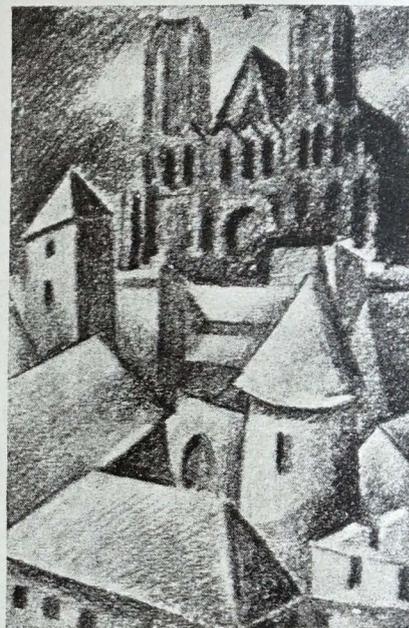
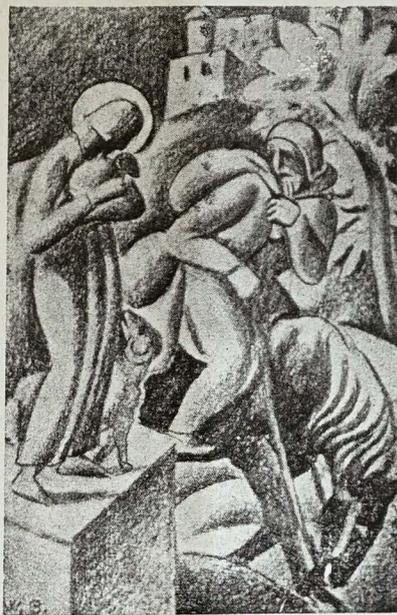
LA GRAVURE POLONAISE



Les Bohémiens

Bogna Krasnodebska-Gardowska

LES LIVRES



ILLUSTRATIONS POUR LES « PIERRES VIVANTES »

DE BERENT

par Venceslas Borowski

Le Fils de Bélira, par F. A. OSSENDOWSKI. Traduction de Boguslaw Szybek et Robert Renard (Albin Michel, 15 frs.)

Roman plein de mouvement; infiniment photogénique, et qu'il est justement question d'adapter à l'écran. C'est l'histoire d'un mulâtre, fils de la grossière négresse Bélira, qui, élevé à l'espagnole, devenu homme distingué, est pourtant repoussé par la jeune fille qu'il aime, à cause de sa naissance.

Ce problème éternel des races est posé par Ossendowski avec beaucoup de verve et présenté dans des paysages pleins de couleur.

Polésie. — F. A. OSSENDOWSKI. (Editions Wegner, à Poznan.)

Cet ouvrage a paru en polonais et il n'est pas encore question de le traduire en français; toutefois nous ne saurions assez le recommander à nos lecteurs, car il donne avec un texte attachant qu'ils ne comprendront pas, une quantité d'admirables photographies de la Polésie. Le feuilletter est déjà un enchantement. Ces images montrent que le pays le plus désolé, le plus pauvre et le plus plat, peut être aussi le plus poétique du monde, et celui qui laisse au cœur le plus de nostalgie.

La Guerre au couteau, par Jan B. CHODZKO. (Editions Baudinière, 6 frs.)

Nous avons connu l'auteur à Paris, vers la fin de la grande guerre, sous l'uniforme français, la poitrine couverte de décorations, une jambe artificielle, et la parole pleine de feu.

Nous le retrouvons dans cet ouvrage, ou plutôt dans ces mémoires, avec sa belle audace et son intrépide patriotisme. Il nous raconte comment se préparait le plébiscite de 1921 en Haute-Silésie. C'est un livre à lire, au lendemain du plébiscite de la Sarre...

Le titre : « La Guerre au couteau », dit bien ce qu'il veut dire, car c'est la guerre qui se continuait sur la terre silésienne, entre polonais et allemands : guerre sourde, mais implacable.

Rien de plus émouvant, rien de plus entraînant que ces récits tantôt comiques et tantôt dramatiques, où l'on voit les Polonais « rouler » les Allemands, mais plus d'une fois aussi se faire prendre et pendre par eux.

On y rencontre quelques figures françaises : les officiers de la mission destinée à surveiller le plébiscite.

Les « Amis de la Pologne » ont eu trop de part dans la libération de la Haute-Silésie, pour ne pas joindre immédiatement cet ouvrage à leur bibliothèque.

Le Porteur d'eau, par Eugénia Markowa. Roman traduit du Polonais par M. Bouzinac-Cambon. (Librairie Plon).

Ce roman juif est extrêmement attachant. Il est écrit de la façon la plus simple et il semble que l'auteur ne nous conduira pas au delà de quelques chapitres : pourtant le récit s'amplifie sans cesse et jusqu'aux dimensions de la légende.

C'est l'histoire d'un humble juif, Herché Ber, sale et stupide, qui aime à rêver dans les bois.

Un jour, au passage d'un comte Polonais, une vision lui traverse l'esprit et les événements la confirment.

Le voilà bientôt passé rabbin miraculeux, tout ignare et crasseux qu'il soit. Mais le maître d'école juif s'est fait son manager et, malgré l'humilité du pauvre hère, le pousse vers la gloire et les profits.

Au cours du récit, nous voyons s'agiter l'univers juif d'une petite ville de Pologne, qui finit par prendre une couleur et un mouvement extraordinaires sous le style très simple de l'auteur. Regrettons seulement qu'au dernier chapitre, ces tableaux, si humains et si émouvants, se terminent juste comme un conte pour les petits enfants.

Le Prince Roman, par CONRAD. Traduit de l'anglais, avec des commentaires, par G. JEAN-AUBRY. (Librairie Gallimard.)

Dans cette plaquette de luxe, enrichie de quatre beaux portraits, nous est présenté le Prince Roman Sanguszko. Conrad le rencontra quand il était tout enfant et il conserva à jamais le souvenir de « la pâleur uniforme et quasi mortelle de ce visage ». Il connut plus tard la vie du grand Polonais.

Veuf d'une femme bien-aimée, il avait paru perdre tout intérêt à la vie. Une nuit, il s'enfuit du châ-

teau de sa famille pour prendre part à l'insurrection de 1831. Fait prisonnier par les Russes, il est condamné à perpétuité aux mines de Sibérie. Il ne fut autorisé à retourner en Pologne que 25 ans après, devenu complètement sourd, et sa santé ruinée. Il devient le guide spirituel de toute une région de la Pologne.

Les commentaires de Jean Aubry achèvent de nous dépeindre cette magnifique figure polonaise; une de celles qui permettent de mesurer la grandeur de la Pologne.

O. CIESLINSKA — H. NIENIEWSKA. — *Partons Français*.

(Editions des Livres scolaires, à Léopol.)

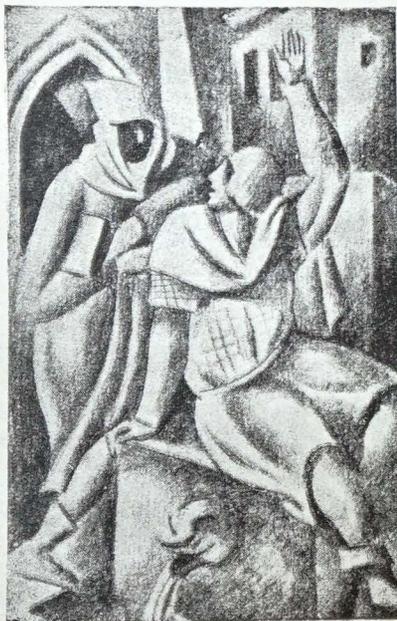
Nous remercions les auteurs de cette méthode d'enseignement du français, à peu près parfaite, de nous en avoir adressé le Cours préparatoire. Il est si intéressant pour nous autres, Français, de voir comment nous sommes présentés aux enfants de Pologne !

Les petits Polonais auront appris comme nous « Au Clair de la Lune », « Cadet-Roussel », et « Il était une Bergère ». Ils connaîtront la Tour Eiffel, le Cirque, le 14 Juillet à Paris, et nos distributions de prix.

Vive la Pologne, par le Général de Division G. BECKER. (Histoire — Droit des gens — Paix du monde.) Chez Figuière, 8 frs.

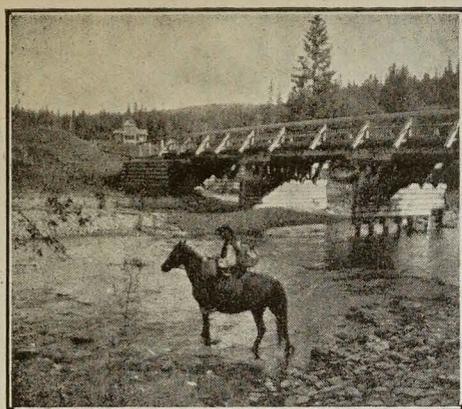
Le sous-titre de cet excellent ouvrage en est aussi le sommaire. L'auteur réclame fortement, pour la Pologne, ce qui lui est dû, et il donne une très bonne idée de la Pologne d'aujourd'hui, par d'abondantes illustrations.

Nous conseillons cet ouvrage à tous ceux qui n'ont encore, sur la Pologne, que des notions périmées ou vacillantes.



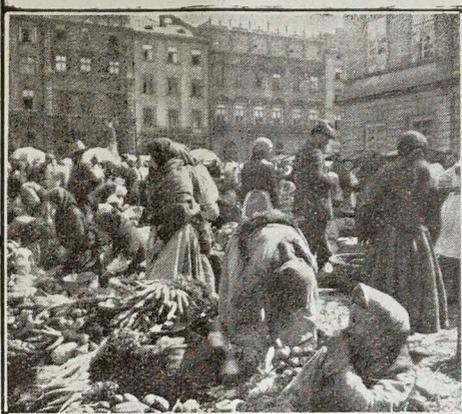
La Pologne

Pittoresque

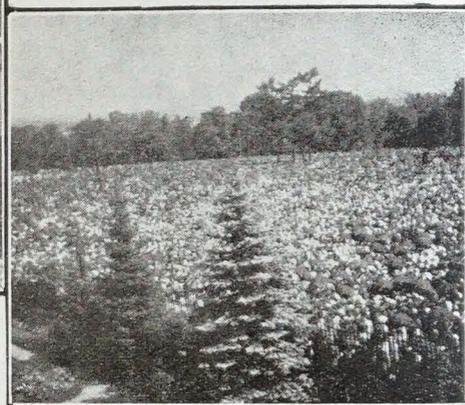


EN HOUTSOULIE

Clichés Ch. Robin



MARCHÉ DE LÉOPOL



PÈLERINS DE CZENSTOCHOWA

La Pologne a trouvé sa place dans la collection des « Beaux Pays » (éditions Arnaud, à Grenoble).

Nous devons le volume sur « *la Pologne Pittoresque* » à un jeune Français, professeur à l'Institut de France à Varsovie, M. Pierre Francastel.

L'auteur commence par s'excuser de ne pouvoir décrire, ni même énumérer, tous les lieux dignes d'intérêt en Pologne. Ils sont trop nombreux ! Si les Français ne s'en doutaient pas encore, ils en seraient convaincus après avoir regardé les 235 héliogravures de l'ouvrage.

En vérité, la Pologne est une terre à découvrir et l'on passerait bien des années avant d'en avoir découvert toutes les richesses.

M. Francastel a puisé, pour illustrer son texte, dans les trésors de Jean Bulhak, l'artiste de Wilno, qui ne possède pas moins de 7.000 clichés ; dans les belles collections de l'abbé Charles Robin de Nantes, dans les richesses de la Société Polonaise pour la Connaissance du Pays. M. Matton, un de ses collègues, qui prépare une thèse sur la Podolie, lui a communiqué ses propres documents, ainsi que de nombreux Polonais.

L'auteur, lui-même, sait voir et photographier. Voici quelques-uns des tableaux dus à sa plume :

« Ce qui frappe toujours en Pologne, c'est le silence : la foule est bigarrée, elle est mouvante, mais elle parle peu ; on marchande à mi-voix (au Rynek) quelques centimes de mouton, ou un bouquet de fleurs fraîches des champs.

« Quand on regarde à Cracovie par dessus la Barbacane et la porte Saint-Florian, on aperçoit une quinzaine de clochetons et de tourelles d'ardoise qui s'échelonnent en hauteur et en profondeur dans le ciel. C'est assurément une des visions les plus frappantes qui existent encore de la silhouette qu'offrait au voyageur l'accès d'une ville ancienne...

« ...Wilno apparaît tout à coup comme un immense jardin. Les maisons, de peu d'importance, sont souvent construites dans des cours plantées d'arbres, premier reflet de l'Orient. De cette masse de constructions misérables disséminées dans la verdure, émerge, d'autre part, un nombre incroyable de hautes silhouettes de monuments, surtout d'églises ; car, si Wilno est une des plus orientales parmi les cités polonaises, elle est, par excellence, la ville du baroque... On peut dire, d'autre part, qu'en dehors des monuments, il ne reste que des vestiges insignifiants de la ville polonaise ; les affreux bâtiments de briques jaunes, ou blanchâtres, qui caractérisent l'architecture officielle, militaire surtout, de l'ancien empire des tsars, forment le plus saisissant contraste avec des édifices tout imprégnés d'esprit méditerranéen... Wilno où le Français est accueilli — dans sa langue — d'une façon touchante, est de ces villes qui ont le privilège de former les dévôts. »

« ...Le charme de Lwow, c'est d'être en Pologne même, l'une des portes de l'Orient. La fusion des cultures slaves et latines est le juste orgueil de la Pologne, mais on mesure ici tout ce que le slavisme doit de fantaisie, de rêve, de couleurs et de nostalgie à l'orient enchanteur et immobile. »

Ces brèves citations suffiront à montrer le pouvoir d'évocation de M. Francastel, qui voit l'histoire aussi bien que le pittoresque, et qui évoque avec tant de charme et de force, avec des couleurs si nuancées, cette Pologne à la fois si proche de nous et si lointaine.

Touristes

Pour les



FEMMES HOUTSOULES



A LOWICZ



MARAIIS DE POLÉSIE

Clichés Ch. Robin

La consigne des bagages à main. — Les Chemins de Fer de l'Etat Polonais viennent d'introduire une innovation qui sera certainement très appréciée par leurs voyageurs. Il s'agit de la surveillance dans le train des bagages à main, que désormais les voyageurs ne seront plus forcés d'exercer eux-mêmes. Désormais, sur chaque ligne à long parcours, les trains seront munis de « consignes » où les voyageurs pourront déposer leurs bagages non enregistrés et où ils pourront les reprendre, si l'envie leur en vient, à chaque station, à moins qu'ils ne préfèrent les y laisser jusqu'à la fin du voyage. La taxe est de 50 groszy par bagage, et en cas de perte, l'Etat est responsable pour une somme qui peut aller jusqu'à 100 zlotys.

Une autre intéressante innovation des Chemins de Fer Polonais est la fourniture à domicile des bagages confiés au chemin de fer à tous les voyageurs qui le désirent. Le voyageur qui désire avoir ses bagages à domicile à l'arrivée remplit seulement une déclaration en faisant enregistrer ses colis, ou bien, plus simplement, écrit sur une carte l'adresse à laquelle ces colis doivent être expédiés. Il peut aussi remplir cette même formalité à l'arrivée. Les bagages lui sont livrés à domicile en échange de la quittance d'enregistrement.

Il est à remarquer que l'administration des Chemins de Fer de l'Etat Polonais s'efforce de faire porter les bagages dans les plus courts délais possibles, et à frais minimes pour les voyageurs.

A la douane polonaise. — Les fumeurs sont autorisés à transporter en franchise soit 50 grammes

de tabac, soit cinquante cigarettes, ou 20 cigares, et deux boîtes d'allumettes. Pour ce qui est des spiritueux, vins, liqueurs, cognacs, ceux-ci ne doivent pas dépasser un litre, et la bouteille doit être débouchée. Tout voyageur est également autorisé à passer en franchise ses vêtements, linge, chaussures, articles de toilette, coussins, plaids, livres, et autres objets d'usage courant et même deux jeux de cartes (non cachetés). On peut transporter également les appareils photographiques avec 24 clichés et une bobine de pellicule, une machine à écrire de voyage, une voiture d'enfant, un équipement de touriste et le matériel sportif (patins, skis, traîneaux, raquettes) et même des caïcs-fusils de chasse, avec 100 cartouches.

Ce qui, paraît-il, bénéficie d'une faveur spéciale est le trousseau d'une mariée. Toutefois, l'entrée en franchise de tous les objets faisant partie du trousseau, y compris même les meubles, n'est délimitée que sur demande spéciale.

Locomotrices. — Le ministère des Communications a décidé de remplacer tous les trains rapides circulant le jour par des locomotrices et que ce programme sera réalisé au cours de 3 à 4 ans. A l'heure qu'il est le ministère a commandé 5 locomotrices du type Austro-Daimler (autobus sur rails) à la fabrique des wagons à Chrzanów et 11 wagons aux fabriques de Cegielski à Poznan et de Lilpop à Varsovie.

Les premiers wagons à moteur circuleront à partir de l'automne 1935 sur les lignes Varsovie-Gdynia, Varsovie-Poznan, Varsovie-Cracovie et Varsovie-Lodz. La durée du voyage sera sensiblement réduite et ne durera que 2 h. 45 sur le trajet Varsovie-Poznan (actuellement environ 5 h.), 5 h. entre Varsovie-Gdynia (actuellement 7 h. et demie), etc., et 1 h. 30 Varsovie-Lodz.

Poste des gares. — Les voyageurs, en Pologne, peuvent envoyer des lettres ou même télégraphier pendant les arrêts des trains, dans les stations des principales lignes de chemin de fer, notamment : Cracovie, Katowice, Czestochowa, les gares frontières, etc.

Un service postal, fonctionnant sur le quai même de la gare, peut leur fournir des timbres, des cartes postales, des formules de télégrammes, et il reçoit toutes les lettres pour la Pologne ou pour l'étranger, ordinaires ou recommandées, les cartes postales, les télégrammes. Toutes ces correspondances sont envoyées immédiatement après le départ du train. Cette poste fonctionne jour et nuit.

« *Madame est-elle chez elle ?* ». — L'office des téléphones à Varsovie a introduit dans le service diverses améliorations. Les abonnés absents peuvent faire relier leur appareil à un bureau spécial où sont données, à ceux qui téléphonent, de courtes informations sur l'abonné : où on peut le trouver, quand il revient, etc., et chacune de ces communications est comptée 1 zloty. C'est 50 groszy de plus pour faire enregistrer le nom des personnes qui ont téléphoné et l'affaire qui les intéresse.

Sur la demande de l'abonné, le bureau central peut le réveiller téléphoniquement à l'heure indiquée : il en coûte 20 groszy chaque fois.

L'abonné peut recevoir aussi par téléphone le programme des théâtres et des cinémas, au même prix. On peut également faire contrôler la tenue de sa maison par téléphone, en demandant au central téléphonique de téléphoner, à un jour et à une heure dits, pour vérifier si les personnes, demeurées à l'appartement pour le surveiller, s'y trouvent effectivement.

Il est également possible de savoir l'heure exacte par une liaison avec un poste automatique agissant comme un film sonore.

Communications aériennes. — Les statistiques accusent une croissance constante dans l'usage des communications aériennes, soit par les particuliers, soit pour la poste et les colis.

En septembre 1933 avaient été transportés 1.757 voyageurs; en 1934 il y en a eu 2.290. Le transport des bagages a passé de 33.732 kilos en 1933, à 34.842 kilos l'année suivante; et la poste, de 3.103 kilos à 4.745.

Les avions polonais sont renommés pour leur sécurité et leur régularité, en même temps que leurs prix, très accessibles, qui permettent des voyages plus confortables et plus rapides pour le prix d'un billet de chemin de fer.

Les touristes étrangers en Pologne. — Des excursions sont organisées à Londres par l'agence Orbis, pour les chasseurs qui veulent prendre part aux grandes chasses d'hiver en Pologne, dans la région de Stanislawow et de Kolomyja.

La Pologne attire de plus en plus les chasseurs, en particulier ceux d'Allemagne, d'Autriche, de Tchecoslovaquie et même ceux de l'Inde et de l'Égypte.

A de récentes grandes chasses organisées dans le massif de Gorgany sont venues des Hongrois, des Yougoslaves et même un Maharadja hindou de Kutchi. De Paris étaient venus le Comte Ganay et des membres du club de St-Hubert.

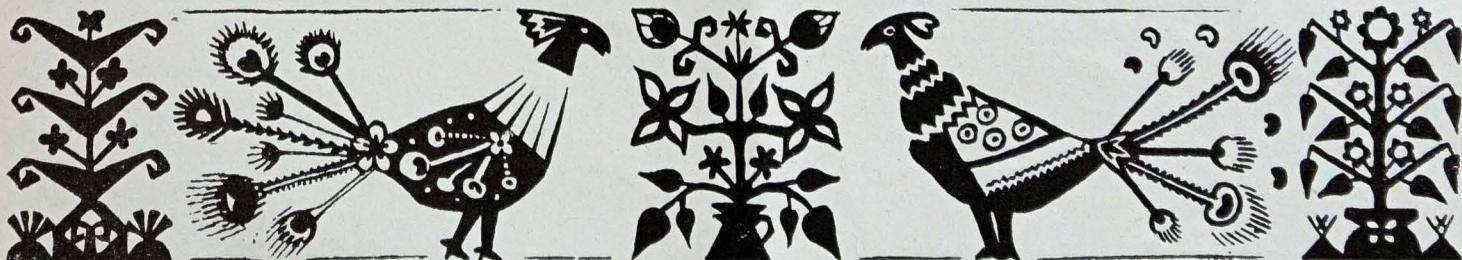
Les bureaux anglais de voyage ont retenu, pour cet hiver, 500 chambres dans les pensionnats et dans les hôtels de Zakopane ainsi que dans les villas privées, pour les participants aux sports d'hiver, qui comptent venir en masse.

Les excursionnistes allemands sont aussi très nombreux : Cracovie voit arriver, par centaines à la fois, les skieurs de la Silésie allemande. L'une de ces excursions, composée de 200 personnes, a pris un film des terrains polonais de ski.

Le bon marché de la région de Podhale, dans ses stations climatiques comme dans ses stations balnéaires, a valu à la Pologne, au cours des 2 mois de vacances, environ 12.000 touristes allemands.

On peut voir maintenant, dans le métro parisien, une belle affiche pour la propagande des sports d'hiver en Pologne.

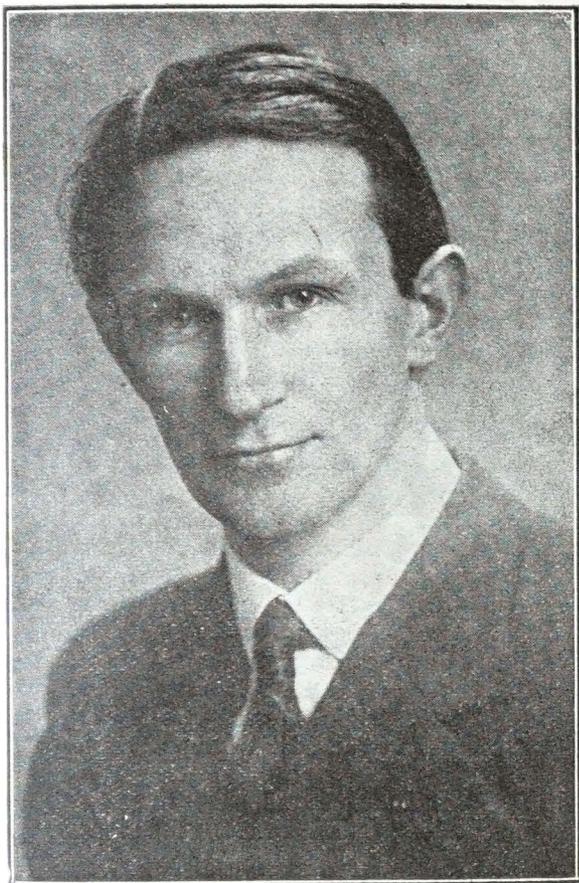
Un tumulus Pilsudski. — Les visiteurs de Cracovie connaissent bien la silhouette du « Kopic » de Kosciuszko, ce tumulus en l'honneur du grand homme, qui s'élève à quelque distance de la ville. L'horizon cracovien va s'enrichir d'un nouveau « kopic », dédié au Maréchal Pilsudski. Il s'élèvera à peu de distance du précédent, et sera formé de la terre apportée par les Légionnaires de toutes les provinces de la Pologne. Il constituera ainsi un véritable monument à la gloire de la reconstitution de la patrie polonaise et de Joseph Pilsudski, rassembleur des terres polonaises.



UN INSTRUMENT DE RAPPROCHEMENT POLONO-FRANÇAIS

Le Dictionnaire Général de Bernard Hamel

Partie Polonais-Français (Editions Trzaska, Ewert et Michalski, Varsovie)



BERNARD HAMEL

Les écueils qui guettent le lexicographe sont nombreux. Il peut écrire une somme aride de mots alignés sans choix ; il peut ne pas saisir le sens exact des formes idiomatiques de celle des deux langues qui n'est pas la sienne. Il peut enfin n'avoir pas ce flair très spécial qui fait reconnaître entre cent mille le seul terme répondant à un terme donné. Aucun de ces reproches ne saurait être adressé à l'œuvre excellente et de tout premier ordre que vient de faire paraître M. Bernard Hamel, ancien lecteur à l'Université de Cracovie. Les mots de son dictionnaire ont été triés et pesés comme par un orfèvre amoureux de la précieuse matière. Tout le ballast inutile, encombrant, archaïque a été délibérément rejeté. Par contre une foule de mots modernes et même ultra-modernes, argotiques à l'occasion, ont été enfin introduits, ce qui permet-

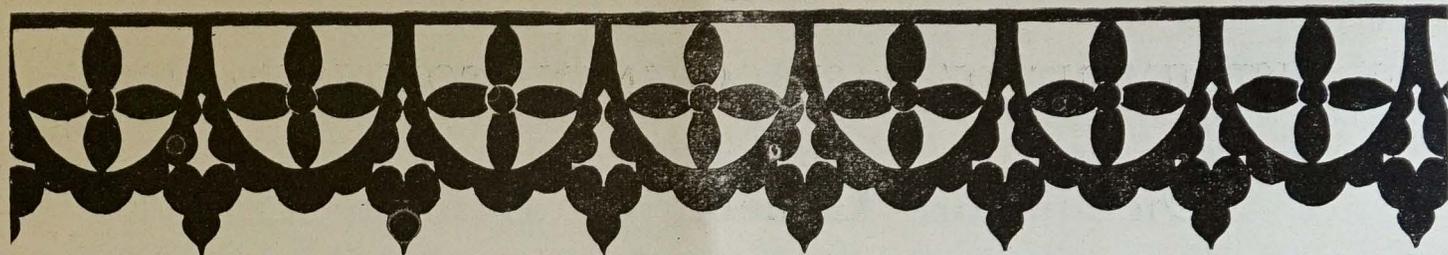
tra aux lecteurs polonais de ne plus se perdre dans le dédale de tournures aujourd'hui courantes, mais qui évidemment auraient éberlué Voltaire ou Madame de Sévigné. Pour l'argot, l'auteur a très finement sérié les nuances : des indications spéciales marquent que le mot donné est familier, trivial, argotique mais susceptible d'être employé, argotique mais dangereux à l'emploi.

Là où M. Bernard Hamel a tout spécialement réussi, c'est à extirper enfin les mots et expressions répondant à des polonismes et à des mots français polonisés, mais avec une autre acception. Les usagers de son dictionnaire ne diront donc plus : *manger des tourtes ou des canapés, attendre le train sur le 2^e perron de la gare, demeurer dans l'officine (ou dans l'office), voir les étoiles sur le ciel, changer les chaussures (ou le train), manger son déjeuner, aujourd'hui matin, cuire sur le beurre, se promener en deux, hausser avec les épaules, aller à la prélection de quelqu'un, c'est un homme plus âgé, finir son gymnase, recevoir une angine, parler plus loin, lire plus loin, etc., etc...* Tous ces polonismes qui sont des formes vicieuses en français ont été ou éliminés, ou tout spécialement signalés comme écueils à éviter. (Voir par exemple les articles : à recevoir, déjà, gens, etc.)

Une innovation non moins précieuse est l'adjonction de la préposition à tous les verbes, adjectifs ou noms qui la comportent. Doit-on dire : *commencer à, ou de, ou par, tâcher à, ou tâcher de, se marier à, ou avec, parler, causer à ou avec quelqu'un, enclin à ou enclin pour, etc., etc...* Pour un Polonais, c'est là une très grave difficulté et qu'importe de connaître un mot si on ne sait pas le rattacher à ceux qui suivent ! Avec le Dictionnaire Hamel, toutes ces difficultés sont toujours résolues. A signaler aussi le système phonétique de prononciation, qui, pour être extrêmement simple, n'en est pas moins pratique au premier chef. Le court exposé de phonétique et de linguistique françaises qui précède le livre sera une source inestimable pour le lecteur polonais, qui ne s'oriente pas immédiatement dans les arcanes du français.

Un seul reproche à formuler : pourquoi les deux volumes n'ont-ils pas paru simultanément ? Pour beaucoup de lecteurs, les deux parties se complètent l'une l'autre. Un renseignement de la 1^{re} partie s'éclaire par la comparaison avec la seconde. Nous ne pouvons donc que regretter ce fait et souhaiter que paraisse au plus vite la partie polonais-français.

ZBIGNIEW MALINOWSKI.



LA VIE ECONOMIQUE



La France et la reconstitution polonaise

Sur les 13 ou 14 milliards de francs que représentent les emprunts étrangers placés en France depuis le 1^{er} janvier 1919, la part de la Pologne se chiffre à 50 millions de francs.

Et d'ailleurs ladite somme n'est qu'une participation symbolique, la part des banques françaises à l'emprunt américain de 72 millions de dollars conclu avec la Pologne en 1927.

Dans le même temps, l'Allemagne a emprunté à Paris 2 milliards 890 millions de francs et l'Autriche 578 millions, la Roumanie 1 milliard 110 millions, la Yougoslavie 675 millions, la Tchécoslovaquie 600 millions.

Un crédit de 400 millions avait bien été ouvert à la Pologne pour l'achat de matériel de guerre en France, mais cet argent n'est sorti à aucun moment de France. Des maisons françaises en ont retiré tout le profit et cette somme a été en partie remboursée depuis longtemps.

La Pologne a opéré la stabilisation de sa monnaie, le zloty, par ses propres moyens.

En dehors des 50 millions sus-mentionnés, il n'y a eu d'émissions polonaises placées en France de 1924 à 1934 que : 1° les lettres de gage du Crédit Foncier de Varsovie (50 millions) ; 2° les obligations communales de la Banque de l'Economie nationale de Pologne (25 millions) et 3° l'emprunt de la Compagnie du Chemin de Fer Silésie-Gdynia, qui est une Société française travaillant en Pologne.

Sur les 5 milliards 476 millions de francs d'argent étranger placé en Pologne, la France ne figureait que pour 525 millions, soit 9,5 %, alors que les Etats-Unis participent pour au moins 54 %.

Les Polonais peuvent être tentés d'en conclure que malgré l'alliance nous n'avons pas apporté à leur restauration économique et financière, comme à l'équipement industriel, tout l'intérêt qu'ils étaient en droit d'attendre de notre part.

Quant aux capitaux privés français investis dans les entreprises industrielles en Pologne, 30 % du capital étranger global, il s'agit de placements faits autrefois sous la domination russe, et ces placements étaient une forme de la coopération financière avec la Russie.

Du fait de la restauration de l'Etat polonais, ces capitaux ont été sauvegardés, alors que dans l'ancien empire russe, les capitalistes français ont été frustrés de leur avoir.

La Loterie Nationale en Pologne

Recettes et dépenses en 1933-1934	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre
	<i>En milliers de zlotys</i>					
<i>Recettes</i>	30	6408	6514	6608	6746	6222
Produits de la vente des billets	—	6200	6200	6200	6200	6200
Produits de la taxe 20 % perçue sur les gagnés de Lots	—	194	289	399	524	—
Divers	30	14	25	9	22	22
<i>Dépenses</i>	70	1303	1877	2540	3552	9535
<i>Frais d'exploitation</i>	70	1303	1877	2540	3552	9535
Direction	22	28	18	23	27	34
Confection des lots	38	19	19	21	—	21
Frais de vente des billets	—	639	649	660	672	620
Frais de tirage et de publicité	10	36	13	25	9	31
Montant des lots gagnés, payés aux joueurs	—	581	1178	1811	2844	8829
<i>Versements effectués au profit de l'Etat</i>	200	1300	1300	1300	1300	1400

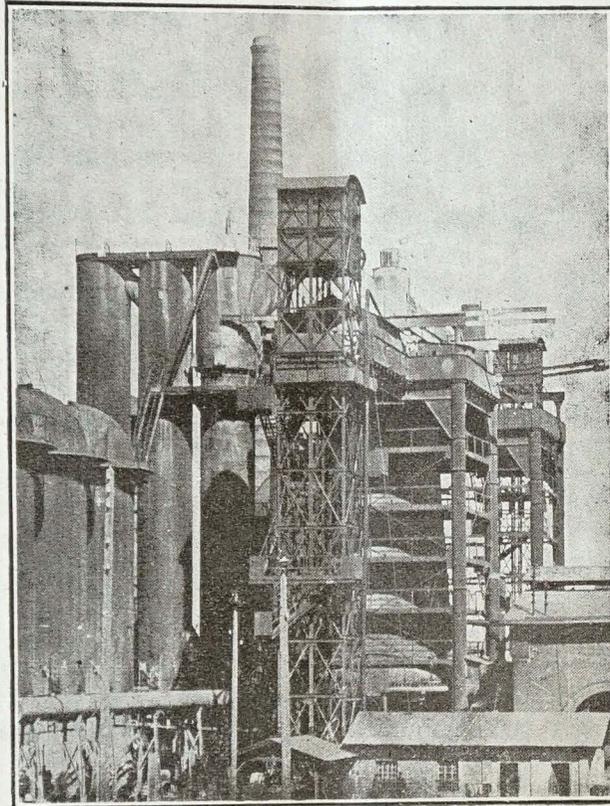
Indices de la reprise des affaires

Dans l'agriculture. — D'après des données provisoires, la récolte de betteraves sucrières en Pologne se chiffrerait cette année à 25,2 millions de q. contre 18,5 millions l'année dernière.

Les ventes d'engrais potassiques sur le marché intérieur de la Pologne se sont chiffrées du 1^{er} novembre 1933 au 31 octobre 1934 à 38.000 tonnes de sels de potasse et 78.000 tonnes de kaïnite, soit 18.225 t. de potasse pure. Par rapport à l'année précédente la consommation des engrais potassiques a augmenté de 14 p. 100 pour les sels et de 30 p. 100 pour le kaïnite.

Les exportations de céréales de Pologne ont marqué en décembre dernier une augmentation sensible, sans atteindre toutefois le niveau-record des deux mois précédents. Il a été exporté en décembre : 335 tonnes de froment (contre 25 tonnes en novembre) 40.535 tonnes de seigle (contre 25.907 tonnes), 35.641 tonnes d'orge (contre 35.034 tonnes) et 3.116 tonnes d'avoine (contre 3.012 tonnes).

Les transactions aux bourses des céréales accusent depuis quelque temps une animation sensible. Au cours des 3 premiers mois de la campagne céréalière en cours (août-septembre) le chiffre d'affaires des 9 bourses de céréales s'est chiffré à 1.349.099 tonnes contre 911.331 tonnes pendant les mois correspondants de 1933.



HAUTS-FOURNEAUX

Dans l'industrie. — L'indice de la production industrielle, établi par l'Institut de Recherches sur le Mouvement Général des Affaires, s'établit pour le mois de septembre dernier à 62,9, ce qui représente une augmentation de 1,5 p. 100 par rapport au mois précédent. L'indice du mois de septembre dernier est de 7 p. 100 supérieur à ce qu'il fut il y a un an et de 13,5 p. 100 supérieur à la moyenne annuelle de 1933.

Il s'est élevé en octobre dernier à 63,6 contre 62,6 le mois précédent. Il a été de 8 p. 100 supérieur à celui du mois d'octobre 1933 et de 15 p. 100 supérieur à la moyenne de 1933. La hausse de l'indice a été déterminée en octobre par l'accroissement de la production des industries sidérurgique et du métal.

Suivant les estimations de l'Union de l'Industrie Chimique, la production de l'industrie chimique polonaise a augmenté en 1934, par rapport à l'année précédente, de 10 à 15 p. 100. Le nombre des ouvriers employés a augmenté dans une proportion analogue.

Malgré les difficultés croissantes d'écoulement sur les marchés mondiaux, les fonderies polonaises ont augmenté en octobre dernier la production de zinc et de plomb. La production de zinc s'est chiffrée en effet à 7.793 tonnes contre 7.570 tonnes le mois précédent, la production de tôles de zinc à 1.288 tonnes contre 1.259 t. et la production de plomb à 202 tonnes.

Au cours des 10 premiers mois de l'année, l'extraction de charbon en Pologne s'est chiffrée à 25,6

millions de tonnes, contre 21,6 millions de tonnes au cours de la période correspondante de 1933, ce qui représente une augmentation de 4 millions de tonnes environ.

La forge « Zgoda » appartenant à la Société des Forges Réunies Krolewska et Laura vient de commencer la fabrication de machines pour les papeteries. Jusqu'à présent l'industrie du papier polonais était obligée d'importer son outillage de l'étranger.

Suivant les données de l'Office Central de Statistique, la production de la plupart des branches de l'industrie chimique marque cette année un accroissement considérable. Ainsi, au cours des 10 premiers mois de l'année, la production de soude caustique s'est élevée à 15.563 tonnes, contre 13.715 t. au cours de la période correspondante de 1933; la production de soude cristallisée à 9.088 tonnes, contre 6.931 t. l'année dernière; la production de colorants à 1.475 t. contre 1.021; la production de soie artificielle à 3.735 t. contre 2.989.

La Société de la « Huta Królewska » a décidé de faire construire dans un avenir immédiat un nouveau haut fourneau pour ses forges. Le coût des travaux en question est évalué à 6 millions de zlotys. Il convient de rappeler que cette société a achevé dernièrement l'électrification de ses laminoirs, en dépensant à cette fin 2 millions de zlotys.

Dans le mouvement commercial. — D'après les données de l'Office Central de Statistique, la Pologne a importé en octobre 227.433 tonnes de marchandises d'une valeur de 71,3 millions de zlotys et en a exporté 1.471.669 tonnes, d'une valeur de 91,4 millions de zlotys. Par rapport au mois précédent les importations accusent une augmentation de 7,9 millions et les exportations de 7,0 millions de zlotys. Le solde excédentaire de la balance commerciale s'établit à 20,1 millions de zlotys.

Pour les 10 premiers mois de cette année, le solde excédentaire de la balance commerciale s'établit à 142,0 millions de zlotys contre 75,1 millions au cours de la période correspondante de 1933.

D'après des données provisoires, les exportations de charbon de Pologne se sont chiffrées en 1934 à 10 410.000 tonnes contre 9.703.000 t. l'année précédente, ce qui représente une augmentation de 707.000 t. soit de 7,3 p. 100.

Les exportations de textiles du district de Lodz se sont chiffrées en octobre dernier à 408.937 kg., valant 2.916.900 zlotys; en comparaison du mois précédent, la valeur de ces exportations a augmenté de 181.900 zlotys.

La moyenne journalière de chargements ferroviaires, y compris les arrivages de l'étranger, s'est chiffrée en octobre dernier à 15.036 wagons de 15 tonnes contre 12.851 wagons par jour en septembre et 13.669 wagons en octobre 1933.

Les capitaux étrangers

Les sucrières polonaises viennent d'entamer des pourparlers avec un groupe de banques anglaises au sujet du financement des exportations de sucre de Pologne. Il serait question d'un crédit de 350.000 livres sterling, remboursables dans le courant d'une année au moyen de l'exportation de sucre. Il convient de rappeler que l'industrie sucrière polonaise obtient des crédits analogues depuis une dizaine d'années.

Le capital social de la Cie Standard-Nobel Polonaise sera augmenté prochainement de 18 millions de zlotys, atteignant ainsi 78 millions de zlotys. La nouvelle souscription sera couverte par la Standard Oil Co de New Jersey.

Comme on le voit, ce sont les pays les plus réputés pour leur sens des affaires qui s'intéressent à la Pologne. Et non pas platoniquement.

Où sont les capitaux français ?

Le développement de Gdynia

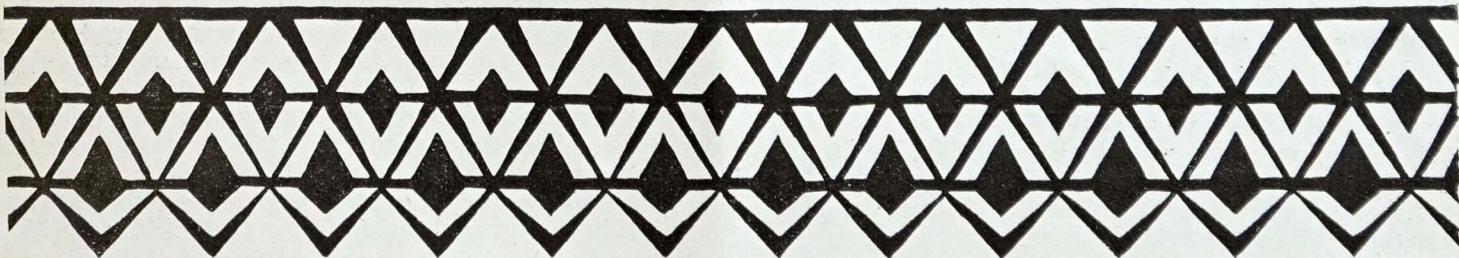
Nouvelles lignes. — La Compagnie de navigation anglaise Holt and Co, vient de mettre en service une nouvelle ligne régulière, reliant directement le port de Gdynia aux ports de l'Australie. Les départs de Gdynia auront lieu tous les mois.

Le 29 novembre dernier a été inaugurée à Gdynia une nouvelle ligne régulière reliant le port de Gdynia aux ports italiens. Les 4 bâtiments desservant cette ligne sont aménagés spécialement pour le transport des fruits. Les départs de Gdynia auront lieu tous les 15 jours.

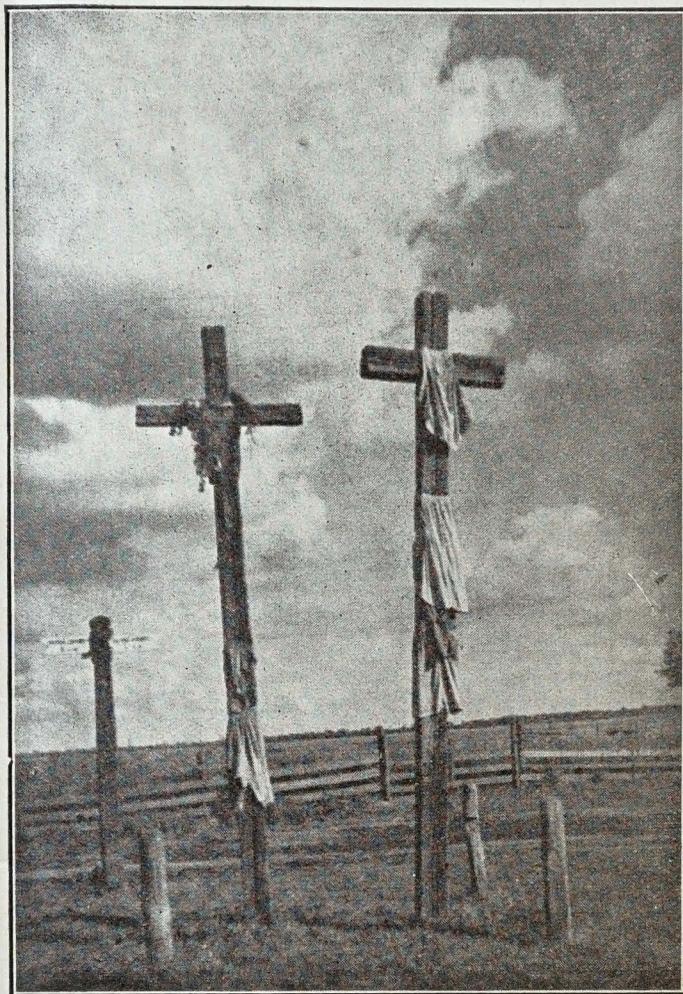
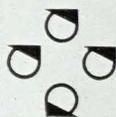
Nouvelles constructions. — Dès le début de l'année prochaine il sera procédé à la construction à Gdynia d'une grande centrale électrique thermique. Le coût des travaux est évalué à 3,5 millions de zlotys.

Il convient de rappeler que jusqu'à présent le port de Gdynia était alimenté en courant par la grande centrale hydro-électrique de Grodek.

La Banque de l'Economie Nationale procède actuellement à la construction dans la zone franche du port de Gdynia d'un nouvel entrepôt cotonnier. Comme on le sait, il existe déjà à Gdynia deux entrepôts cotonniers, dont l'un pour l'entrepôt à court et l'autre pour l'entrepôt à long terme.



VILLAGE POLESIEN



CROIX DE CARREFOUR

A Madame Czesnowicka

On y aborde tant bien que mal, par les marais, et le batelier tâtonne longuement avant de trouver dans la vase l'endroit le moins impropre à y caler sa barque. On n'évite guère de mouiller ses chaussures avant de mettre réellement pied à terre.

La berge monte, et si elle reste glissante, ce n'est plus à cause des flaques : c'est à cause du sable.

Ce sable polésien, le paysan y creuse des sillons, y jette les semences, et le vent accourt, le bouscule, le retourne, le modèle à sa façon. Quand le seigle commence à pousser, c'est dans tous les sens, et dans les creux comme sur les bosses de ce trop malléable terrain.

La terre est ici désordonnée et maussade, comme une mauvaise ménagère. Elle semble faire la grimace par tous ces sillons bousculés. Des arbres rares et malingres pendent çà et là plutôt qu'ils ne se dressent, comme les touffes de cheveux de la mégère.

Les chaumières s'alignent à droite et à gauche de la piste, qu'on nomme le chemin, elle aussi jouet du vent et nourricière d'herbes pâles. Chaque chaumière est isolée dans son enclos. Elles sont toutes semblables en vieillesse, en tristesse et en pauvreté. Sur les troncs gris empilés qui font les murs, le toit de chaume est gris, lui aussi, gris et humble comme de la cendre.

On ne voit pas de jardins. Pour remplacer les fleurs, les paysannes brodent des bandes de toile avec des motifs noirs et rouges, et en drapent le pied des croix aux carrefours. Ces croix ainsi habillées ont quelque chose de lugubrement humain.

En voici trois, qui se hérissent ensemble, mais chacune penchant de son côté, car le sable les tient mal. Hautes, grises, si près de tomber, elles sont le symbole de la désolation environnante. Et parce qu'elles sont plusieurs, c'est à un cimetière qu'elles font penser.

Il y a des enfants dans ce village. Il y a des jeunes filles et des jeunes gens. Mais il n'y paraît guère. On les voit parfois, on ne les entend jamais. Un garçon a disposé sur la haie, à notre pas-

sage, trois petits poissons fraîchement pêchés et une poignée de baies rouges. Il voudrait bien nous les vendre, mais il ne dit rien. Et nous passons, le laissant avec ses pauvres biens inutiles.

A Horodycze, sur la plus haute éminence est érigée, monumentale, visible de partout, effaçant l'humble village qui se tient en contre bas, une église-forteresse. Elle a beaucoup souffert au cours de la dernière guerre. Les obus ont crevé ses murs, murs dont les balles ont fait tomber le crépi. Mais qu'est-ce qui aurait pu jeter à bas une si altière figure ?

Nous entrons, l'imagination attristée par ce rappel des batailles, et le seuil franchi, nous sommes en plein opéra !

Ces murs gigantesques sont peints à fresque, avec toutes les ressources du trompe l'œil. Ce ne sont que parterres et galeries, colonnades et chapiteaux, treillages, galante atmosphère. Nous tâtons les architectures, pour faire le départ entre les vraies colonnes et les fausses. Les moulures réelles se multiplient en peinture. Tout est somptueux et d'un charmant mauvais goût. Quelle Mannon a laissé traîner son manteau, qui retombe vers nous du haut d'un balcon ? Quelle Camargo va descendre ces degrés, de ses petits souliers à hauts talons, dépassant impatiemment ses jupes fleuries ? Quels marquis se cachent derrière les

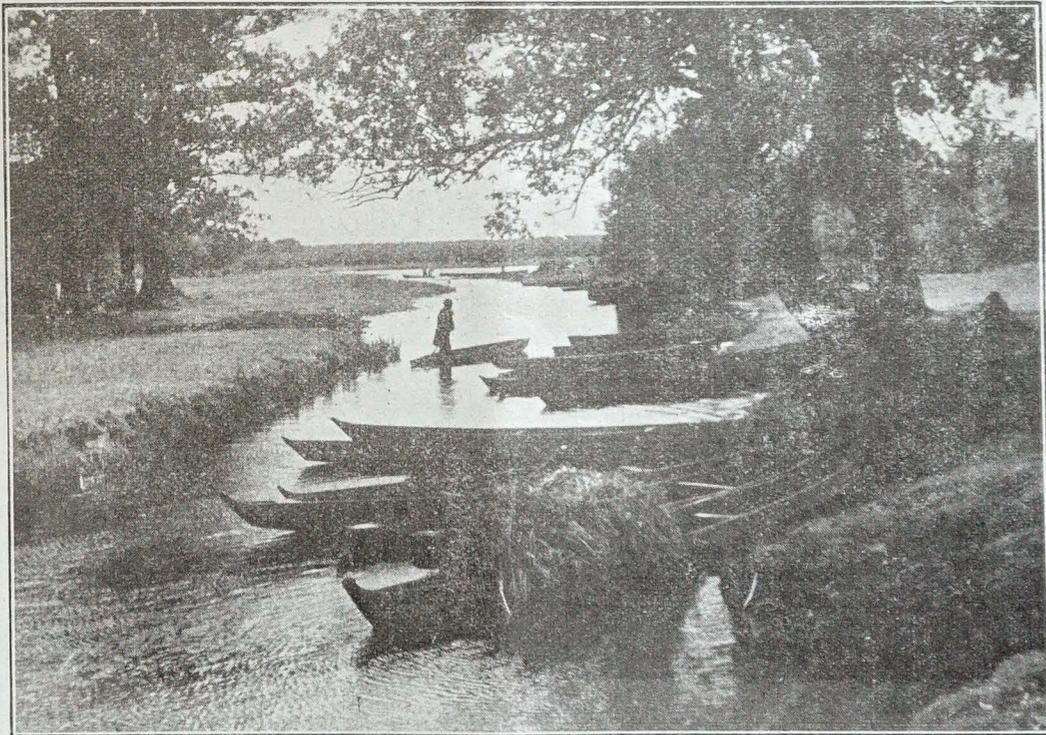
piliers, guettant les belles, et ne les entendez-vous pas chuchoter ? Mais c'est le vent qui passe dans les trous d'obus. Les médaillons (imités) suspendent aux murs des bergeries. Ne me dites pas que ce sont des scènes bibliques : je vois Lucas, en culotte courte, et Marion est auprès de lui, avec son museau joufflu, s'étant collé au dos, par caprice, les ailes de Cupidon.

Le crépuscule polésien vient noyer dans sa mélancolie ces aimables divertissements, exécutés sur une échelle si grandiose.

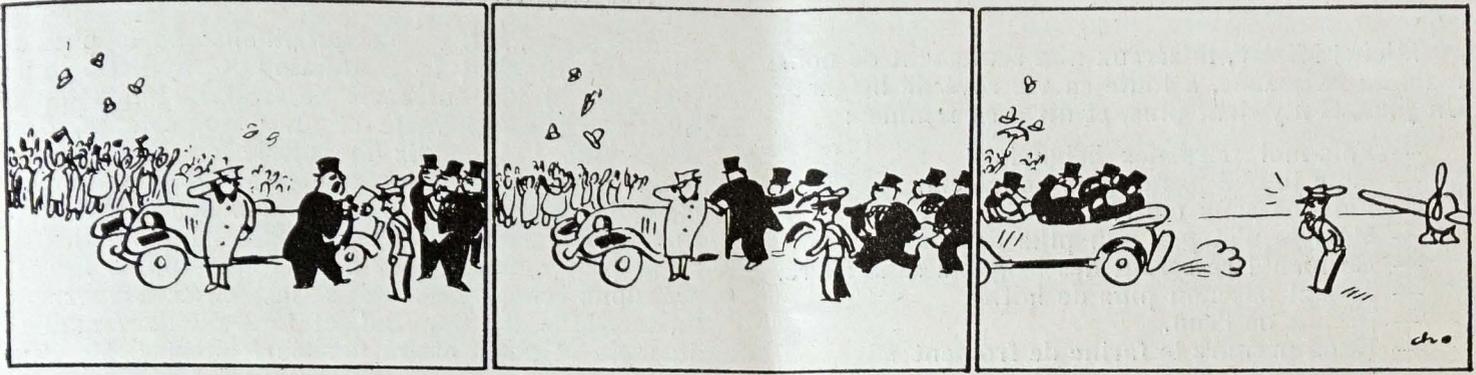
Pauvres paysans haillonneux, avez-vous jamais pris ces fêtes mondaines pour une image du Paradis ? Vous, dont les yeux sont faits aux horizons infinis, et le corps à l'incessante misère, vous qui dressez à vos carrefours des croix si éloquentes, de vraies croix pour le supplice du Fils de Dieu, tant de fausse grandeur vous en impose-t-elle ? Et vous, architectes et peintres de la folle église, aviez-vous le regard tellement hypnotisé par la mode que vous ayez pu la dresser sur les terres de Polésie sans vous sentir étouffer de honte ?

« Ils ont des yeux et ne voient point. » Cela sans doute est vrai pour les uns et pour les autres. La leçon de ces confins, on peut la trouver aussi bien dans la Bible.

R. B.



BARQUES



LA RÉCEPTION DU VAINQUEUR

Dessin de Charlie, Cracovie

LA GAITE POLONAISE

(Extraits de la Presse humoristique)



La vérité :

- As-tu dit ton âge à ton mari ?
- Oui... en partie.

A la séance de spiritisme :

— Je ne sais pas ce que cela signifie ! Le médium s'énerve. Il y a déjà vingt minutes que j'essaie d'évoquer votre défunt mari, et il ne vient pas.

- Un peu de patience. Il était garçon de café.
(*Kultura i Zycie.*)

Potins Berlinois :

— Oui, nous nous passerons de l'étranger, de ses marchandises et de ses matières premières. Nous tirerons tout du pays : nous ferons le pain avec de la sciure de bois, les vêtements avec des orties, le cuir avec de l'écorce...

— Oui-dà ! Il me semble qu'il y a une chose pourtant que nous continuerons à faire à l'étranger...

- Quoi donc ?
- Des dettes.

La manière :

Dans le tramway, une dame, debout, à son amie, à mi-voix :

- Sais-tu, je voudrais que ce Monsieur si élégant me cède sa place...
- Quatre Messieurs se lèvent aussitôt...

Une vie de chien :

- Les mites ont une triste existence !
- Les mites ? Pourquoi ?

— Non ! Imagine un peu ! Elles passent tout l'été dans des fourrures et l'hiver, dans des costumes de bain.

De bonne source :

— Je suis persuadé que défunt Gadulski était un des hommes les plus distingués de notre monde. Intelligent, érudit, généreux, honnête, comprenant les défauts d'autrui, — hélas, de toute sa vie, personne ne s'en était aperçu.

- Et comment le savez-vous ?
- J'ai épousé sa veuve.

Température :

— Kasia, dit la maîtresse de maison à sa nouvelle bonne, faites un peu de feu. Il n'y a que 10 degrés dans ma chambre.

— Eh ! Madame, une si petite chambre ! 10 degrés, ça suffit bien.

Dans le feu de la conversation :

- Puis-je vous demander votre âge, Mademoiselle Adzia ?
- Oh ! naturellement : vingt-trois ans.
- Et votre sœur cadette, Mademoiselle Zosia ?
- Elle n'en a que vingt-cinq.

Etonnante Amérique :

— Sais-tu, ma chérie, les journaux disent qu'à Chicago, toutes les cinq minutes une auto passe sur un homme.

— Que dis-tu ! Comme c'est cruel ! Le pauvre homme !

(*Dans le vaste monde.*)

Une recette :

Michel Misère, miséreux non seulement de nom, mais de naissance, a toute sa vie rêvé de beignets. Un jour, il n'y tient plus, et dit à sa femme :

- Fais-moi frire des beignets !
- Mais je n'ai pas d'œufs pour cela.
- Fais-les sans œufs.
- Mais je n'ai pas non plus de sucre.
- Eh bien ! ce seront des beignets sans sucre.
- Je n'ai pas non plus de lait.
- Prends de l'eau.
- Et où prendre la farine de froment ?
- Essaie de farine de seigle.

Michel mange quelques-uns de ces beignets, hoche la tête dans sa désillusion, et s'écrie :

— Je ne comprends vraiment pas ce que les gens trouvent de si extraordinaire dans ces beignets !

(Les Moineaux sur le Toit.)

Nos enquêtes :

BOY-ZELENSKI. — Ce qui m'absorbe le plus en ce moment, c'est la traduction d'un dictionnaire français. Si j'ai entrepris de traduire en polonais une œuvre aussi vaste et aussi importante, c'est parce que j'ai acquis la conviction que par ces temps de crise il est impossible au Polonais moyen d'acheter les quelque cent tomes de mes traductions. Or, justement, c'est dans ce dictionnaire, et nulle part ailleurs, que l'on trouve toutes les expressions employées dans les chefs-d'œuvre de Balzac, Musset, Stendhal, et tant d'autres maîtres du style et de la claire pensée française. Ma nouvelle œuvre ne comprendra qu'un tome; elle sera pourvue de nombreux commentaires et de clefs qui vous permettront de rechercher et de trouver dans le dictionnaire les œuvres les plus intéressantes de vos auteurs préférés. De cette façon, le lecteur polonais pourra bientôt, même en voyage, emporter avec lui toute la littérature française.

SWIATOPELK KARPINSKI.

Nos Amis de Pologne



C'est bien souvent que les Polonais donnent la preuve de leur affection pour notre pays, et de l'intérêt qu'ils portent à tous les aspects de notre vie et de notre activité.

Elles sont très nombreuses les conférences, les représentations, les « académies », comme on dit là-bas, consacrées à la France. Citons-en quelques-unes pour montrer à nos lecteurs que nous ne sommes pas oubliés chez nos amis :

C'est tout un ensemble d'imposantes manifestations qui ont eu lieu au moment de nos deuils nationaux. A Varsovie, une solennité funèbre a eu lieu au palais Staszyc, dans la grande salle de la Société des Sciences, en l'honneur de Raymond Poincaré, Louis Barthou et Emile Bourgeois. Au premier plan de l'assistance figuraient : M. Beck, ministre des affaires étrangères, M. Jedrzejewicz, ministre de l'instruction publique, le comte Szembek, vice-ministre des affaires étrangères, les maréchaux du Sénat et de la Diète, les professeurs de l'Université de Varsovie. Le prince Janus Radziwil prit la parole en qualité de président du groupe parlementaire polono-français. Le doyen de la faculté de droit, M. Lutostanski, présenta Raymond Poincaré, avocat. De nombreux discours furent écoutés avec un pieux recueillement par la nombreuse assistance.

Un service funèbre eut lieu à la cathédrale.

L'association des avocats organisa une séance en l'honneur de Raymond Poincaré.

Quant à nos morts anonymes, qui reposent dans la terre de Pologne, les prisonniers français morts en 1870 ou 1871, ils furent honorés, à Poznan, au jour des Morts; un service funèbre eut lieu à leur intention à l'église Saint-Martin, devant toutes les autorités de la ville et le cercle des Hallériens.

Les conférences sur la France, en polonais ou en français, sont très nombreuses dans la capitale. Elles sont données par l'active Société Franco-Polonaise. Citons celles du colonel Jankowski sur « Jeanne d'Arc », de M^{me} Freilich sur « Flaubert et Louise Colet ».

A l'Alliance Française, on a entendu M. Albert Métral, professeur à l'Ecole Supérieure d'Aéronautique sur ce thème : « de Newton à Louis de Broglie ».

M. Raymond Recouly, directeur de la Revue de France, a parlé de « l'opinion publique et de la réforme de l'état en France », à l'Institut de collaboration avec l'étranger.

Devant la maréchale Pilsudska, M^{me} Marcel Héraud, présidente d'honneur de la section féminine de la F. I. D. A. C. a présenté « la femme française ».

L'activité de la Société Polono-Française de Torun se développe et ses cours de français ont tou-

jours plus d'élèves : on a pu procéder à une distribution solennelle de prix, méritée par les étudiants.

Les Amis de la France, à Czestochowa, ont pris part aux solennités en l'honneur de Raymond Poincaré.

A Zakopane, l'Association Polono-Française a fait célébrer une messe solennelle pour Raymond Poincaré et Louis Barthou.

Il y avait parmi les classes supérieures des deux lycées de la ville, des délégués : de la Jeunesse Catholique, de l'Association des Invalides de Guerre, de celles des Eclaireurs, des Réservistes, des « Strzelcy », de la Fédération des Montagnards, etc. Toutes les délégations avaient leurs drapeaux.

« M. le professeur Arthur Seelieb, président de l'Association Polono-Française de Zakopane, a inauguré la série des conférences mensuelles en nous exposant l'activité des « Amis de la Pologne » en France, nous annonce M^{me} Andrée Dudan-Slawinska, dans « l'Echo de Varsovie ». Avec la précision habituelle de son esprit positif M. Seelieb nous a donné un tableau très exact du travail des A. P.

» Il a fait ressortir l'ingéniosité des moyens employés et, en nous exposant les résultats de cette propagande, notre président nous a plongés

dans la stupéfaction par l'immensité de l'œuvre entreprise et accomplie par M^{me} Rosa Bailly et ses collaborateurs.

» Les journaux, d'ici ou de là-bas, peuvent imprimer tout ce qu'ils veulent contre l'amitié franco-polonaise. « Les Amis de la Pologne » ce n'est pas un vain titre, c'est bel et bien l'œuvre d'une amitié sincère et très active. »

Au jour de l'An, la municipalité varsoivienne a télégraphié ses souhaits d'heureuse année au général Weygand, citoyen d'honneur de la capitale.

Pour terminer, rappelons le beau succès obtenu par les représentations théâtrales de la Société Polono-Française de Varsovie : elle a présenté, dans la salle des fêtes du lycée Jadwiga : « Un caprice » d'Alfred de Musset, et « l'absence » d'Henri Duvernois, excellemment rendus par les amateurs de sa propre troupe, et, bien entendu, en français.

L'Académie de Cracovie a élu membres correspondants MM. Coville, Pagès et Olivier-Martin.

M. Makowski, vice-maréchal de la Diète, professeur à la Faculté de Droit de Varsovie, a pris la tête de la Fédération des Sociétés polono-française. M. Kielski, ami tout dévoué de notre pays, fondateur de la Fédération, en restera le vice-président.

Les Amis de la Pologne

fondent un Prix Littéraire



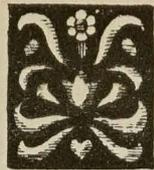
Un prix littéraire annuel, d'une valeur de 5.000 fr., sera décerné par les « Amis de la Pologne » à un livre ou une série d'articles traitant de la Pologne.

Les traductions et les ouvrages de propagande sont exclus.

Les candidats pour 1935 sont priés d'envoyer leurs manuscrits, livres ou articles, avant le 10 mars, en double exemplaire, aux « Amis de la Pologne », 16, rue Abbé de l'Epée, Paris, 5^e. Le jury se réserve le droit d'évoquer certaines candidatures qui lui paraîtraient intéressantes. Le prix sera décerné fin mars.

Les membres du jury sont :

Mme Rosa BAILLY, fondatrice et secrétaire générale des « Amis de la Pologne » ; MM. Gabriel BOISSY, rédacteur en chef de « Comœdia » et de « la Tribune des Peuples » ; Jan LECHON, écrivain, conseiller d'ambassade ; Gaston RAGEOT, président de la Société des Gens de Lettres ; Fortunat STROWSKI, membre de l'Institut ; André THERIVE, romancier, critique littéraire du « Temps ».



L'ACTION DE AMIS DE LA POLOGNE



Nos conseillers polonais

En cette époque de malentendus, les *Amis de la Pologne* ont décidé de resserrer leur collaboration avec les Polonais.

Il vient donc d'être créé, auprès de l'Association, composée exclusivement de Français, un groupe de « Conseillers Polonais ».

Ce groupe comprend parmi les Polonais de Paris : MM. Potworowski, Jean Lechon, conseillers d'ambassade ; M. Jankowski, Consul général ; la Comtesse de Gontaut-Biron, présidente du Cercle pour le travail social des femmes ; Mme Jedrzejewicz, attachée à l'ambassade de Pologne pour les questions scolaires ; le Docteur Bradanber, président des Sokols ; le Colonel Beldowski, directeur de la Succursale parisienne d'« Orliis » ; M. Chowaniec, conservateur de la Bibliothèque polonaise ; M. Z. Frenkiel, correspondant du « *Courrier Illustré* » de Cracovie.

Parmi les Polonais de Pologne, nous ont fait l'honneur d'accepter ce rôle de Conseiller auprès de notre Association : à Varsovie, Venceslas Sieroszewski, président de l'Académie polonaise ; le général Roman Gorecki ; Boy-Zelenski, de l'Académie ; M. Kielski, vice-président de la Fédération des Sociétés Polono-Françaises ; Mme de Lada, ancienne député à la Diète, présidente de l'Union des Sociétés Catholiques ; Mlle Nieniewska, Inspectrice générale pour l'enseignement du Français ; Mme Julia Wielezyska, femme de lettres ; Mlle Victoria Gorynska, Secrétaire générale de la Société des Artistes graphiques. A Katowice : M. Michel Grazynski, Voïevode. A Cracovie : Mme Borkowska, chargée de cours à l'Université ; M. Przykowski, Directeur de la propagande de la ville. A Léopol : la Comtesse Félicie Skarbek ; la Princesse Lubomirska. A Poznan : Mlle Cichowicz. A Zakopane : M. Seelieb, président des Amis de la France. Tous ces noms sont déjà familiers et chers à nos lecteurs. Ils sont ceux de grands Polonais, et d'excellents et anciens collaborateurs des Amis de la Pologne.



▲ VERDUN

A Verdun

La section des *Amis de la Pologne*, présidée à Verdun par M. Fascinet, architecte, président des Croix de Feu, invite tous les amateurs d'art de la région, à venir visiter pour en tirer la leçon qu'elle comporte, la très originale et très belle exposition d'Art Graphique Polonais, ouverte du 1^{er} au 8 janvier inclus, à la salle des fêtes de l'Hôtel des Sociétés.

Le public et la presse régionale ont fait le meilleur accueil à l'Exposition. Des articles illustrés lui ont été con-

sacrés dans l'hebdomadaire : *Verdun* ; les quotidiens : *l'Eclair de l'Est*, *le Bulletin Méusien* et *l'Est Républicain*.

l'Eclair s'exprime ainsi :

« ...Ce qui frappe, au premier coup d'œil, c'est la profusion et la variété des œuvres.

Il semble que la plupart des peintres polonais ont montré, et de tous temps, un goût de la ligne plus fort que celui de la couleur ou de la matière. Cette constatation ressort nettement de l'histoire des Arts décoratifs. Rien de surprenant donc, si on assiste à une si belle éclosion de la gravure qui a conservé les traditions de l'art populaire restées si vivantes en Pologne.

Incités par les exemples des somptueuses planches de Norblin de la Gourdain, A. Orłowski et M. Plonski, le premier célèbre par ses lithographies, le second par ses eaux-fortes, remirent en l'honneur, au XIX^e siècle, l'art où excellaient autrefois Ziarnko et Falck.

Après ces talents exceptionnels, toutes les techniques de la gravure de reproduction ont eu leurs représentants. De nos jours, la gravure connaît un renouveau. Elle a trouvé des maîtres de premier rang :

L. Wyczolkowski, J. Pankiewicz et W. Skoczylas. Ce dernier artiste n'a cessé de former des talents remarquables et de créer des gravures sur bois où les anciennes traditions techniques s'allient tout naturellement aux recherches contemporaines de construction et donnent de puissantes visions lyriques.

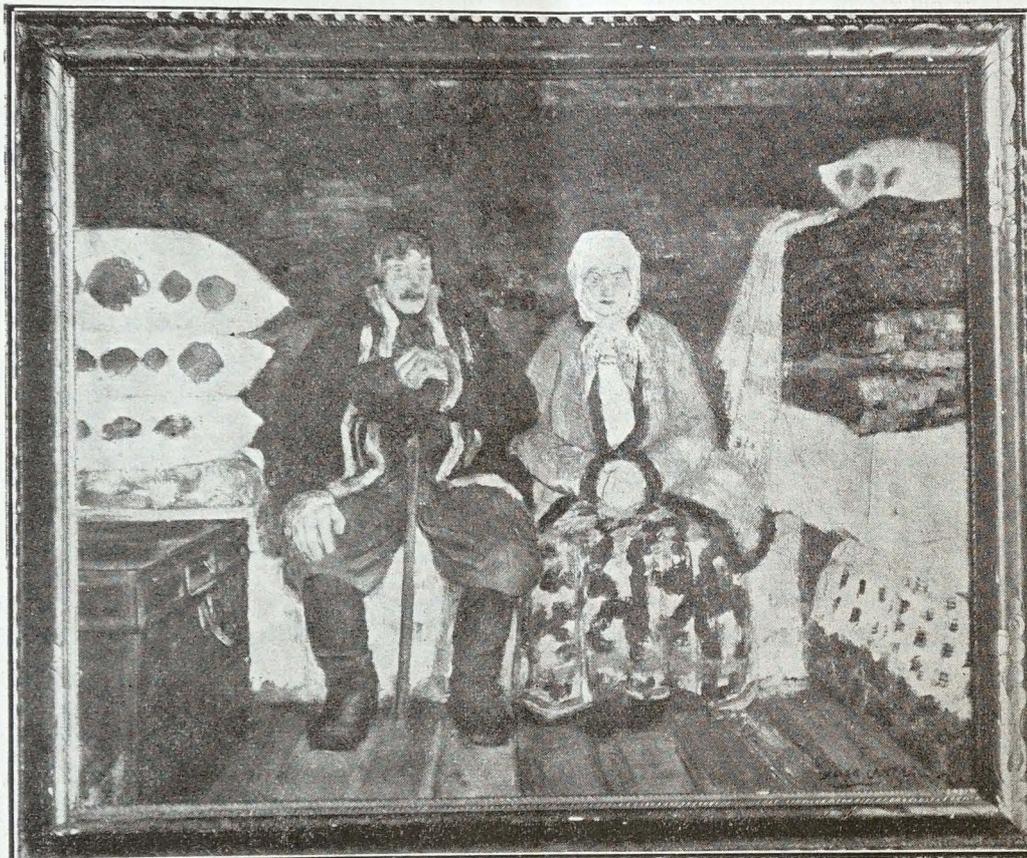
On sera également surpris par la prodigieuse variété de l'inspiration, de la composition, de la technique.

Cela n'a rien d'étonnant si on se rappelle que la Pologne est un pays de contrastes, un pays multiple, à la fois ancien et nouveau, d'une extrême variété.

Elle la tient de son étendue, dans l'espace et dans le temps et de sa situation géographique. La Pologne est au centre de l'Europe entre la mer Noire et l'Atlantique, entre l'Occident et l'Orient, à égale distance de Marseille, de Londres, de Moscou et de Constantinople.

L'art y a donc subi toutes les influences. De nos jours encore, il est sollicité par les tendances les plus diverses.

Bien que ces influences imprègnent encore l'œuvre de l'artiste arrivé au plein épanouissement de son talent, elles se sont usées, parce que heurtées, au cours de ses années



LES INVITÉS
Tableau de Lucien Lantier

d'apprentissage. Au surplus, elles ont été canalisées, comme toujours, par les écoles et les Académies... »

A l'entrée de l'Exposition, les organisateurs avaient présenté un panneau d'un artiste local, Lucien Lantier.

Il a exposé quatre magnifiques toiles qu'il composa pendant son séjour en Pologne.

L'une d'elles, que nous reproduisons, nous montre un intérieur de Paysans aisés dans « la chambre de Parade ».

Cette toile d'une facture vigoureuse, très caractéristique du talent de l'artiste, a été désignée par l'Etat pour faire partie à plusieurs reprises d'expositions d'art français à l'Etranger.

Nos félicitations les plus chaleureuses à M. Fascinet et ses collaborateurs !

A Bourges

Le dimanche, 16 décembre, à la Chambre de Commerce a été organisée par les soins des A. P. berruyers une séance au bénéfice des sinistrés polonais. Une conférence sur Cra-

covie a été donnée par Mme Guyot, la toute dévouée secrétaire générale du Comité. Sa causerie a été illustrée par de très abondantes projections lumineuses. La presse régionale lançait en même temps un appel en faveur des victimes des inondations.

A Strasbourg

Nous avons le plaisir de signaler à Strasbourg une remarquable conférence donnée dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Paris, le 16 décembre, par le Révérend Père Dassonville, sur la Pologne. Les films des A. P., et notamment un film sur les inondations, ont terminé la séance.

A La Roche-sur-Yon

Dans une gracieuse pensée, Mademoiselle Collot, directrice du collège de jeunes filles de la Roche-sur-Yon, a voulu associer à sa kermesse annuelle les sinistrés polonais. Un

comptoir d'objets polonais : animaux fantaisistes en perles de Cracovie et poupées polonaises a trouvé sa place dans la kermesse.

A Paris

Deux conférences sur la Pologne ont été données par notre ami Michel Guy, rédacteur en chef d'« A la page ». La première a eu lieu au Patronage d'Huy, à Belleville, le 20 décembre. La seconde a été donnée le 2^e jeudi de janvier à Montrouge, pour les Croix de Feu. Toutes deux ont été complétées par la projection de films des A. P.

Au Musée basque

Les Amis de la Pologne ont été heureux d'offrir au Musée Basque à Bayonne un de ces joujoux cracoviens amusants et bariolés qui représentaient le « Lajkonik » ou petit cheval de Zwierzyniec. Le musée basque en désire un spécimen, pour l'analogie que le « lajkonik » présente avec le Cheval basque. Dans son dernier numéro, le Bulletin Basque a donné une étude des plus intéressantes sur ce Cheval qui se trouve non seulement au pays Basque et à Cracovie, mais un peu partout, sous des noms divers : Bidoche dans l'Orne, Chevaux frus à Avignon, Hobby-horsé en Angleterre, Chinchin en Belgique, etc...

A Cracovie

Sur l'initiative de M. Pszon a été organisée à Cracovie, dans le cadre de l'Académie de Commerce, une exposition franco-polonaise relative à Gdynia et aux ports français. La Chambre de Commerce de Cherbourg, sur la prière du Général Verillon, président des A. P. Cherbourgeois, a bien voulu prêter de précieux documents, comme une gravure du Mont St-Michel, et 3 plans du port de Cherbourg en 1770, 1860 et 1934, montrant ses agrandissements successifs.

Les Cercles étudiants

Nous signalons la première manifestation des Cercles Etudiants franco-polonais dont nous avons récemment annoncé la création. C'est à Lille que, sur l'initiative de Mlle Denise Leboyer, un thé-dansant a été offert le 4 janvier à deux jeunes filles de l'aristocratie polonaise, de passage à Lille.

Nos jeunes amies polonaises ont pu faire connaissance ainsi à la fois de leurs camarades français et de nos costumes régionaux.

Nous répondons

On dirait que la mode dans la presse française est d'attaquer la Pologne sous tous les prétextes.

Nous, qui nous tenons en dehors de toute polémique, nous avons pourtant estimé qu'il était de notre devoir de rectifier les erreurs flagrantes de la presse. C'est ainsi que nous avons été amenés à faire remarquer à la Tribune des Peuples que le prix du passeport, extrêmement élevé pour les Polonais, n'était pas une mesure dirigée contre la France, car ce prix est le même pour tous les voyages à l'Etranger quels qu'ils soient.

Nous avons dû rappeler à Pertinax de l'Echo de Paris qu'au moment où a été créée l'Ambassade d'Allemagne à Varsovie, il n'existait pas dans la capitale polonaise que la seule ambassade de France, mais aussi celle de l'Angleterre, des Etats-Unis, de l'U. R. S. S., du Vatican, etc... Sait-on tout ?

A M. Jules Véran, nous avons appris que si le droit de construire des chalets de nécessité à Varsovie a été retiré à une société française, c'est que la dite société n'avait encore rien construit depuis les traités de paix... quelque quinze ans.

Nous demandons à nos lecteurs de nous signaler tous les « canards » qui prendraient leur vol dans la presse, afin que nous puissions tout de suite leur couper les ailes.

Nous sommes certains de rencontrer la meilleure volonté chez les journalistes, mais il leur arrive souvent d'être mal renseignés et c'est à nous de les informer mieux.

La Presse amie

Signalons le numéro du 21 décembre d'Ici Lyon en partie consacré à Gdynia avec un remarquable article de Pierre Grosclaude et illustré avec les beaux et nombreux clichés des A. P.

Cadeaux

Nos vifs remerciements aux lycéennes de Tczew, groupées en Cercle d'Amis de la France et Cercle Rosa Bailly, qui nous ont envoyé, à l'occasion du jour de l'An, un magnifique album de la région de Tczew, exécuté par leurs soins, et relié dans d'admirables broderies kachoubes.

Le Cercle des Tireurs à Stanislawow nous a adressé pour notre exposition d'affiches polonaises, de remarquables compositions dues au jeune artiste Casimir Antonik.

M. Jozoreau, bibliothécaire de la ville à Poitiers, nous envoie maintenant d'une façon régulière pour les bibliothèques d'Amis de la France en Pologne, en triple exemplaire, les numéros de la revue qu'il fait paraître sur Poitiers et sa région : « la Grand'Goule », dont nous avons déjà signalé l'importance et la beauté à nos lecteurs.

Merci à Mme de Chateaufieux-Lebel pour une vingtaine d'excellents ouvrages destinés aux bibliothèques polonaises.

Pour la loterie annuelle de l'Ecole de Sèvres, nous avons offert à la déléguée des Sévriennes, Mlle Lhéritier, de beaux ouvrages illustrés sur la Pologne et des poupées en costume national.

MONTAGNES PYRÉNÉES

Poèmes de ROSA BAILLY

C'est, je crois, la première interprétation lyrique de la montagne. Venant après la prose de Michelet, cette poésie, qui lui est comparable, traduit avec harmonie et puissance une somme d'émotions vraiment exceptionnelle en littérature.

HECTOR TALVART.

(Les Nouvelles Littéraires.)

Un volume : 15 francs (par poste recommandée : 16 fr. 40.
Etranger : 18 fr. 30).

NOTRE CABINET DE LECTURE

Les Amis de la Pologne ont constitué à leur siège social, 16, rue Abbé de l'Épée, Paris-5^e, un « Cabinet de Lecture » composé des traductions de la littérature polonaise (Sienkiewicz, Zeromski, Reymont, les poètes romantiques, les romanciers contemporains, etc.).

Les livres seront prêtés à titre gracieux pour une période de dix jours au plus et contre un dépôt de 20 fr. par ouvrage, qui sera restitué au lecteur quand il cessera de profiter du Cabinet de Lecture.

Le Catalogue est envoyé sur demande, contre 0 fr. 75.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

Un nouveau moyen pour régler vos expéditions de marchandises

A partir du 1^{er} juillet, la Compagnie de l'Est mettra à la disposition de ses clients pour le règlement de leurs frais de transports de marchandises des carnets de fiches dites « fiches de contrôle ».

Ces carnets permettront d'acquitter sans formalités, ni dépenses supplémentaires, jusqu'à concurrence de leur montant, les frais afférents aux transports de marchandises expédiées soit en port payé, soit en port dû ou contre remboursement.

Votre gare vous donnera tous les renseignements utiles sur le mode d'utilisation de ces carnets.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services les plus rapides vers l'Angleterre

De jour : par Calais et Boulogne, traversées les plus courtes, 4 services quotidiens dans chaque sens.

De nuit : par Dunkerque, la route qui fait gagner du temps.

Trains rapides de grand luxe (voitures Pullman)

« *La Flèche d'Or* », Paris-Londres, par Calais, en 6 h. 40; Paris-Calais, sans arrêt : 300 km. en 3 h. 10.

« *L'Etoile du Nord* », Paris-Amsterdam, en 7 h. 30; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

« *L'Oiseau Bleu* », Paris-Anvers, en 4 h. 20 ; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

Train de luxe « Nord-Express », Paris-Liège-Cologne-Berlin-Varsovie-Kovno-Riga.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Les Amis de la Pologne tiennent un *Linguaphone* à votre disposition.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 — C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« **ILUSTRACJA POLSKA** »

Bi-mensuel illustré pour l'émigration polonaise



« **GAZETA DLA KOBIEŃ** »

Bi-mensuel illustré pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions dépasse 70.000 exemplaires

LE « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés (Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

Faire la publicité dans ces journaux c'est toucher toute la clientèle polonaise dans la France entière !

Faites-en l'essai sans tarder, vous serez satisfaits !

Tarif de publicité et spécimens gratuits sur demande

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

La nuit...

des *lits-toilette* avec draps ou des *couchettes* vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants

Du 6 octobre au 30 juin : Lits-toilette, 55 fr. ; Couchettes, 1^{re} classe 25 fr., 2^e classe 25 fr., 3^e classe 20 fr.

Du 1^{er} juillet au 5 octobre : Lits-toilette, 75 fr. ; Couchettes, 1^{re} classe 40 fr., 2^e classe 35 fr., 3^e classe 30 fr.

Les couchettes des 1^{re} et 2^e classes sont munies d'oreillers.

Renseignez-vous dans les gares du Réseau de l'Etat.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue du Château, 35

LILLE (Nord)

45 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne ! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS !

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les Polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.



Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

Rodez, imp. P. CARRERE (Maison fondée en 1624.)

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. Gaston DOUMERGUE.
MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, PÉTAÏN, S. E, le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.
MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.
MM. HERRIOT, PAUL-BONCOUR.

Président : M. Louis MARIN, *Ministre d'Etat*.

Vice-Président : M. Robert SÉROT, député.

Fondatrice et secrétaire générale :

Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Délégué auprès des Associations polonaises en

France : M. Louis REGAMEY.

CONSEILLERS POLONAIS. — M. POTWOROWSKI, conseiller d'Ambassade; M. JANKOWSKI, Consul général; JAN LECHON, directeur de la propagande; Colonel BELDOWSKI, directeur d'*Orbis*; M. GORECKI, directeur de P. A. T. à Paris; M. CHOWANIEC, conservateur de la Bibliothèque polonaise; M. FRENKIEL, correspondant de l'I. K. C.; D^r BRABANDER, Président des Sokols; Mme JEDRZEJEWICZ, déléguée du Ministère de l'I. P.; Comtesse de GONTAUT-BIRON, présidente du Travail Civique féminin.

Correspondants : W. SIEROSZEWSKI, Président de l'Académie Polonaise; Michel GRAZYNSKI, wojewode de Haute-Silésie; BOY-ZELENSKI, de l'Académie Polonaise; Général GORECKI, Princesse LUBOMIRSKA; Comtesse Félicie SKARBK; KIELSKI, vice-président de la Fédération des Sociétés Franco-Polonaises; Mme WANDA DE LADA, ancienne députée; Mlle NIENIEWSKA; Julie WIELEZYNSKA; WIKTORJA GORZYNSKA; D^r Thadée PRZYPKOWSKI; Doctoresse BORKOWSKA; Mlle CICHOWICZ; M. SEELIEB, président des A. F. de Zakopane.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

(suite).

LE MANS. — *Président* : M. le D^r OUDIETTE.

LYON. — *Président* : M. LIRONDELLE, recteur; *vice-président* : M. PATOUILLET, professeur à la Faculté des lettres; *secrétaires* : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA, Mlle SOTTEAU; *trésoriers* : M. FROMENT, libraire-éditeur, Mme NAUDE.

MARSEILLE. — *Président* : Colonel GUILLOT; *vice-président* : M. LÉOTARD; *secrétaire général* : M. RABILLOU; *secrétaires* : MM. ANTONOWICZ et BARBAUDY; *trésorier* : M. MOUILLERON.

METZ. — *Président* : Général BRION; *Vice-présidents* : M. PREVEL, ancien maire; M. PINON, vice-président du Tribunal civil; Colonel DEVILLE; *secrétaire général* : M^e GAUDU, avocat; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, greffier en chef; *trésorier* : M. RENAULD, banquier.

MONTLUÇON. — *Président* : M. COQUETON, ancien chef de division de Préfecture; *vice-président* : Mme FILIPPI, directrice d'E. P. S.; M. TOURAINE, inspecteur primaire; *secrétaire* : M. GABRIEL, directeur du C. C.; *trésorier* : M. GAUME, professeur.

MULHOUSE. — *Président* : M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace; *secrétaire général* : M. Roger DUMON; *trésorier* : M. D'ANDON.

NANTES. — *Président* : M. LYNIER, sénateur, président de la Société de Géographie.

NIMES. — *Président* : M. PAGANELLI, inspecteur d'académie; *secrétaire* : Mlle GUERRE.

NIORT. — *Directrice* : Mme BONNECARRÈRE.

ORLEANS. — *Président* : M. BERGER, député; *secrétaire* : Mlle TRÉGLOS; *Trésorier* : M. HOUREUX.

POITIERS. — *Président* : M. PINEAU, recteur; *secrétaire* : M. Prosper CHANGEUR.

PONT-A-MOUSSON. — *Président* : M. GRANDPIERRE, directeur des Hauts-Fourneaux.

RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des lettres.

SEDAN. — *Président* : M. MARTIN, pharmacien; *secrétaire* : Capitaine ARNAUD.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, député; *secrétaire* : Mme MOUTON, directeur du Collège; *trésorier* : M. HENRY.

STRASBOURG. — *Président* : M. Hubert GILLOT, professeur à la Faculté des Lettres; *vice-présidents* : M. DELPECH, professeur à la Faculté de Droit; RUFF, s. g. de l'U. N. C.; LARUE, proviseur du Lycée Kléber; D^r AUPSCHLAGER; *secrétaire général* : M. DROZ, professeur; *trésorier* : M. WENGER.

TOULON. — *Président* : Général RAYMOND; *vice-président* : M. SLIZEWICZ; *secrétaire générale* : Mlle FLOURAC; *secrétaire* : Mlle GIRAUD; *trésorier* : M. BEAUDOIN.

TOULOUSE. — *Président* : Comte BEGOUEN; *secrétaire général* : M. DE FERRAND-PUGINIER; *trésorier* : M. CUGUILLIÈRE.

TROYES. — *Président* : M. CHEVALIER, professeur.

VERDIEN. — M. FASCINET, architecte.

VERSAILLES. — *Président* : N...